

EVIDENCE

OTTAWA, Wednesday, May 29, 2024

The Standing Senate Committee on Indigenous Peoples met with videoconference this day at 6:45 p.m. [ET] to examine the subject matter of those elements contained in Divisions 25 and 26 of Part 4 of Bill C-69, An Act to implement certain provisions of the budget tabled in Parliament on April 16, 2024.

Senator Brian Francis (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Honourable senators, before we begin, I would like to ask all senators and other in-person participants to consult the cards on the table for guidelines to prevent audio feedback incidents. Please take note of the following preventative measures in place to protect the health and safety of all participants, including the interpreters. If possible, ensure that you are seated in a manner that increases the distance between microphones. Only use a black approved earpiece. The former grey earpieces must no longer be used. Keep your earpiece away from all microphones at all times. When you are not using your earpiece, place it face down on the sticker placed on the table for this purpose. Thank you all for your cooperation.

I would like to begin by acknowledging that the land on which we gather is the traditional, ancestral and unceded territory of the Anishinaabe Algonquin Nation and is now home to many other First Nations, Métis and Inuit peoples from across Turtle Island.

I am Mi'kmaw Senator Brian Francis from Epekwitk, also known as Prince Edward Island, and I am the chair of the Committee on Indigenous Peoples.

I will now ask committee members in attendance to introduce themselves by stating their names and province or territory.

Senator Arnot: Senator David Arnot from Saskatchewan.

Senator Hartling: Senator Nancy Hartling from New Brunswick, from the unceded territory of the Mi'kmaq people.

Senator Sorensen: Karen Sorensen, Banff National Park, Alberta, Treaty 7 territory.

Senator Coyle: Mary Coyle, Antigonish, Nova Scotia, Mi'kma'ki.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mercredi 29 mai 2024

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones se réunit aujourd'hui, à 18 h 45 (HE), avec vidéoconférence, pour étudier la teneur des éléments des sections 25 et 26 de la partie 4 du projet de loi C-69, Loi portant exécution de certaines dispositions du budget déposé au Parlement le 16 avril 2024.

Le sénateur Brian Francis (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Chers collègues, avant que nous commençons, j'aimerais demander aux honorables sénatrices et sénateurs ainsi qu'à toutes les personnes qui participent en personne de bien vouloir consulter les cartes sur la table pour connaître les lignes directrices sur la prévention des incidents de rétroaction acoustique. Je vous demanderais de respecter les mesures de prévention suivantes, que nous avons mises en place afin de protéger la santé et la sécurité de tous les participants, y compris les interprètes. Dans la mesure du possible, asseyez-vous de manière à augmenter la distance entre les microphones. Utilisez seulement une oreillette noire approuvée. Les anciennes oreillettes grises ne doivent plus être utilisées. Évitez d'approcher votre oreillette des micros en tout temps. Si vous n'utilisez pas votre oreillette, placez-la face à l'envers sur l'autocollant sur la table prévu à cette fin. Merci à tous de votre coopération.

Tout d'abord, j'aimerais souligner que nous nous réunissons sur le territoire ancestral et non cédé de la nation algonquine anishinaabe, où vivent aujourd'hui nombre d'autres peuples des Premières Nations, Métis et Inuits, venant de partout sur l'île de la Tortue.

Je suis le sénateur mi'kmaq Brian Francis, originaire d'Epekwitk, aussi appelé Île-du-Prince-Édouard. Je suis aussi le président du comité des peuples autochtones.

Je vais maintenant demander aux membres du comité qui sont présents de bien vouloir se présenter en se nommant et en précisant leur province et territoire.

Le sénateur Arnot : Sénateur David Arnot, de la Saskatchewan.

La sénatrice Hartling : Sénatrice Nancy Hartling, du Nouveau-Brunswick, du territoire non cédé du peuple mi'kmaq.

La sénatrice Sorensen : Karen Sorensen, du parc national Banff, en Alberta, du territoire du Traité n° 7.

La sénatrice Coyle : Mary Coyle, d'Antigonish, en Nouvelle-Écosse, de Mi'kma'ki.

Senator Greenwood: Margo Greenwood, British Columbia, originally from Treaty 6 territory.

Senator Prosper: P. J. Prosper, Nova Scotia, Mi'kma'ki territory.

The Chair: Today, we will begin by resuming our study on the subject matter of those elements contained in Divisions 25 and 26 of Part 4 of Bill C-69, An Act to implement certain provisions of the budget tabled in Parliament on April 16, 2024.

With that, I would now like to introduce our witnesses: from the First Nations Major Projects Coalition, Chief Sharleen Gale, Chair of the Board of Directors; and Shaun Fantauzzo, Vice-President, Policy. Thank you both for joining us today. Chief Gale will provide opening remarks of approximately five minutes, to be followed by a question-and-answer session with the senators. I now invite Chief Gale to provide her opening remarks.

Sharleen Gale, Chief and Chair of the Board of Directors, First Nations Major Projects Coalition: Good evening, honourable senators.

I want to begin by recognizing that we are on the land of the unceded territory of the Algonquin Anishinabek, and I thank them for allowing me to conduct my business here this week.

My name is Sharleen Gale, and I am Chief of Fort Nelson First Nation and Chair of the First Nations Major Projects Coalition. I'm appearing today with the First Nations Major Projects Coalition, or FNMPC's, vice-president of policy, Shaun Fantauzzo.

I feel like I have come full circle, appearing before this committee to offer my perspective on how the Indigenous Loan Guarantee Program can be structured and how it can be successful.

In 2017, I first appeared before the committee to explain the business case on why our nations require government loan guarantees to help facilitate our access to capital. Even before then, the use of government loan guarantees was cited by this committee in a 2008 report on economic development entitled, "Sharing Canada's prosperity: a hand up, not a handout," which was led by former Senator St. Germain and former Senator Sibbeston.

A federal Indigenous loan guarantee program — one that is sector agnostic — was something for which our national membership of 165 First Nations across Canada advocated. We are supportive of the steps the Government of Canada has taken in Budget 2024 to establish the program.

La sénatrice Greenwood : Margo Greenwood, de la Colombie-Britannique, originaire du territoire du Traité n° 6.

Le sénateur Prosper : P. J. Prosper, de la Nouvelle-Écosse, du territoire des Mi'kmaqs.

Le président : Aujourd'hui, nous reprenons d'abord notre étude sur la teneur des éléments des sections 25 et 26 de la partie 4 du projet de loi C-69, Loi portant exécution de certaines dispositions du budget déposé au Parlement le 16 avril 2024.

Sur ce, j'aimerais maintenant vous présenter nos témoins. Nous accueillons Mme Sharleen Gale, cheffe et présidente du conseil d'administration; et M. Shaun Fantauzzo, vice-président, Politique, tous deux de la Coalition de grands projets des Premières Nations. Merci d'être avec nous aujourd'hui. La cheffe Gale présentera une déclaration préliminaire d'environ cinq minutes, puis nous passerons à la période de questions des sénateurs. J'inviterais la cheffe Gale à présenter sa déclaration préliminaire.

Sharleen Gale, cheffe et présidente du conseil d'administration, Coalition de grands projets des Premières Nations : Bonsoir, honorables sénatrices et sénateurs.

Avant tout, je tiens à souligner que nous nous trouvons sur le territoire non cédé du peuple algonquin anishinaabe, et je le remercie de me permettre de faire mon travail ici cette semaine.

Je m'appelle Sharleen Gale, et je suis la cheffe de la Première Nation de Fort Nelson ainsi que la présidente de la Coalition de grands projets des Premières Nations. Je suis accompagnée aujourd'hui de M. Shaun Fantauzzo, vice-président, Politique, de la Coalition de grands projets des Premières Nations, la CGPPN.

En témoignant devant le comité pour présenter mon point de vue sur la façon de structurer le Programme de garantie de prêts pour les Autochtones et afin qu'il puisse porter ses fruits, j'ai l'impression d'avoir bouclé la boucle.

En 2017, j'ai témoigné pour la première fois devant le comité pour donner des explications sur l'analyse de rentabilité montrant pourquoi nos nations avaient besoin de garanties de prêts du gouvernement pour faciliter leur accès aux capitaux. Bien avant cela, votre comité avait mentionné l'utilisation des garanties de prêts du gouvernement dans un rapport de 2008 sur le développement économique, intitulé *Partager la prospérité du Canada : un coup de main, pas la charité*, réalisé sous la direction des anciens sénateurs St. Germain et Sibbeston.

Nos membres nationaux, qui représentent 165 Premières Nations du Canada, ont déjà réclamé la mise en place d'un programme fédéral de garantie de prêts pour les Autochtones selon une approche sectorielle neutre. Nous appuyons les mesures prises par le gouvernement du Canada dans le budget 2024 pour l'établissement de ce programme.

This program is a concrete step to supporting our nations in overcoming the barriers the Indian Act has placed on our people, preventing us from becoming major participants in the economy of Canada. Positioning Indigenous nations as co-investors and co-proponents provides greater assurance that consent for a project has been granted, which will help de-risk major projects and strengthen our economy in Canada.

The concept of loan guarantee programs is not new. The Ontario Aboriginal Loan Guarantee Program was established in 2009, and the Alberta Indigenous Opportunities Corporation followed in 2019. Similar programs have been established in British Columbia and Saskatchewan. Together, these programs have provided hundreds of millions of dollars in economic benefit to Indigenous nations, without default.

Our own estimates, and those of others in the financial sector, show that the impact of loan guarantees can reduce the cost of Indigenous borrowing by 1.5% to 4%, depending on the structure of the opportunity. The financial impact of loan guarantees can be hundreds of millions of dollars over the lifetime of the equity investment.

Over the next decade, our research shows us that 473 major projects are planned to cross Indigenous lands, representing over \$525 billion of investment. Using normal business structures, it is reasonable to estimate that over \$50 billion could be issued as Indigenous equity participation that will require financing.

Within FNMPC's membership alone, First Nations have \$500 million in equity options to be financed on four projects. Each project represents agreements with highly credited, worthy partners on rate-regulated assets. These are good deals for our members and sound structures on which Canada can apply its financial guarantee.

As the federal government works on implementing the Indigenous loan guarantee program, FNMPC urges the government to prioritize four issues.

First, capacity development must continue to be supported. Enabling First Nations to make free, prior and informed decisions on project participation requires both external and internal capacity. The government and private sector must step up to provide the funding for this capacity. The \$3.5 million allocated for due diligence is a start, but it must be noted that \$3.5 million for \$5 billion in equity loan guarantees just won't be enough. Canada must make a direct investment in the business preparedness of First Nations to support them from the deal start to financial close, not just the last mile.

Ce programme représente une étape concrète pour aider nos nations à surmonter les obstacles que la Loi sur les Indiens a imposés à notre peuple en nous empêchant de jouer un rôle de premier plan dans l'économie canadienne. Le fait de permettre aux nations autochtones d'agir en tant que co-investisseurs et copromoteurs donnera une plus grande assurance que le consentement a été accordé pour un projet donné, réduisant ainsi les risques associés aux grands projets et renforçant l'économie du Canada.

Le concept des programmes de garantie de prêts n'a rien de nouveau. Le Programme de garanties d'emprunts pour les Autochtones de l'Ontario a été lancé en 2009, et l'organisme Alberta Indigenous Opportunities Corporation a été établi en 2019. Des programmes semblables ont été lancés en Colombie-Britannique et en Saskatchewan. Ensemble, ces programmes ont apporté aux nations autochtones des avantages économiques de l'ordre de centaines de millions de dollars, sans défaut.

Selon nos propres estimations et celles d'autres acteurs du secteur financier, les garanties de prêt permettent une réduction de 1,5 à 4 % du coût des emprunts autochtones, dépendamment de la structure du projet. L'incidence financière des garanties de prêt peut totaliser des centaines de millions de dollars au cours de la durée de vie de la participation au capital.

Nos études montrent que, au cours des 10 prochaines années, on prévoit démarrer 473 grands projets sur des terres autochtones, ce qui représente des investissements de plus 525 milliards de dollars. Il est donc raisonnable d'estimer, suivant les structures d'entreprise habituelles, qu'il pourrait y avoir une prise de participation autochtone d'une valeur de plus de 50 milliards de dollars, qui nécessitera du financement.

Les Premières Nations membres de la CGPPN à elles seuls détiennent 500 millions de dollars en options sur actions liées au financement de quatre projets. Pour chaque projet, des accords ont été conclus avec des partenaires hautement reconnus et méritants, en lien avec des actifs à tarif réglementé. Il s'agit là de bonnes affaires pour nos membres et de structures solides pour les garanties financières du Canada.

La CGPPN recommande fortement au gouvernement de prioriser quatre enjeux au moment de mettre en œuvre le Programme de garantie de prêts pour les Autochtones.

Premièrement, il faut continuer de soutenir le développement des capacités. Pour que les Premières Nations puissent donner leur consentement libre, préalable et éclairé à leur participation à des projets, il leur faut des capacités autant externes qu'internes. Le gouvernement et le secteur privé doivent s'engager à fournir les fonds nécessaires pour ces capacités. Les 3,5 millions de dollars alloués à la diligence raisonnable sont un début, mais nous soulignons qu'une somme de 3,5 millions de dollars, par rapport à des garanties de prêts participatifs de 5 milliards de dollars, ne sera tout simplement pas suffisante. Le Canada doit

Second, the federal government must stand up the program and deploy guarantees as quickly as possible. First Nations have lost too many opportunities for meaningful project participation. The status quo today will be worse than the status quo tomorrow if the Indigenous loan guarantee program is not ready to launch. Prior to the budget, FNMPC surveyed our national membership. Over 70% of respondents identified slow delivery of the program as their top concern, followed by program design not matching the needs of First Nations.

Third, there must be an appetite for appropriate risk tolerance within the loan guarantee program if the program is going to assist Canada in meeting its net-zero targets through the building of critical mineral mines and supporting emerging sectors such as hydrogen. This request is also consistent with Budget 2024's direction to the Business Development Bank of Canada, or BDC, and Export Development Canada, or EDC, to take on more risk to attract more investment into the economy.

Fourth, the mission of the program should be to support the advancement of economic reconciliation with Indigenous nations by guaranteeing deals on a strictly commercial basis. My nation and other nations within the membership of FNMPC have established practices of negotiating accommodations for impacts to our rights separate from a commercial business opportunity like equity investment in a mine, pipeline or transmission line. The Indigenous loan guarantee program should focus on assessing the need for access to capital on the strength of the commercial business case.

Thank you for the opportunity to share the coalition's thoughts. My colleague and I are available to answer your questions.

The Chair: Thank you for that, Chief Gale. We will now move on to questions from the senators.

Senator Sorensen: First of all, it is nice to see you again, and yes, you have been full circle on this.

Can you repeat for me what number three was?

Ms. Gale: Third, there must be an appetite for appropriate risk tolerance within the loan guarantee program if the program is going to assist Canada in meeting its net-zero targets.

investir directement dans la préparation des entreprises des Premières Nations, de manière à les soutenir dès le début de l'accord jusqu'à la clôture des comptes, et pas seulement près de la ligne d'arrivée.

Deuxièmement, le gouvernement fédéral doit mettre le programme en œuvre et commencer à offrir les garanties le plus rapidement possible. Les Premières Nations ont déjà perdu trop d'occasions de participer pleinement à des projets. Le statu quo d'aujourd'hui sera pire que le statu quo de demain, si le Programme de garantie de prêts pour les Autochtones n'est pas prêt à démarrer. Avant le dépôt du budget, la CGPPN a sondé ses membres nationaux et a appris que plus de 70 % des répondants avaient pour principale préoccupation la lenteur de la mise en œuvre du programme, et pour deuxième préoccupation le décalage entre la structure du programme et les besoins des Premières Nations.

Troisièmement, la tolérance aux risques du Programme de garantie de prêts doit être appropriée, si l'on veut qu'il aide le Canada à atteindre ses cibles en matière de carboneutralité grâce à l'ouverture de mines de minéraux critiques et au soutien accordé aux secteurs émergents comme celui de l'hydrogène. Cette requête s'aligne en outre sur la directive donnée dans le budget 2024 à la Banque de développement du Canada et à Exportation et développement Canada d'assumer plus de risques dans le but d'attirer les investissements dans l'économie.

Quatrièmement, la mission du programme devrait être de soutenir le processus de réconciliation économique avec les nations autochtones en garantissant les accords sur une base strictement commerciale. Ma nation ainsi que d'autres nations membres de la CGPPN ont établi des pratiques pour la négociation d'accommodements relativement aux répercussions sur nos droits, séparément des occasions d'affaires commerciales comme la prise de participation dans une mine, un pipeline ou une ligne de transport d'énergie. Il faudrait surtout, dans le cadre du Programme de garantie de prêts pour les Autochtones, évaluer le besoin d'accéder aux capitaux en fonction de la solidité de l'analyse de rentabilité.

Merci d'avoir invité la coalition à faire part de ses réflexions. Mon collègue et moi-même sommes prêts à répondre à vos questions.

Le président : Merci, cheffé Gale. Nous allons maintenant passer aux questions des sénateurs.

La sénatrice Sorensen : Tout d'abord, c'est un plaisir de vous revoir, et vous avez effectivement bouclé la boucle.

Pouvez-vous me répéter votre troisième point?

Mme Gale : Troisièmement, il faut une tolérance aux risques appropriée, dans le cadre du Programme de garantie de prêts, si on veut que le programme aide le Canada à atteindre ses cibles de zéro émission nette.

Senator Sorensen: This more of a process question for me to understand as we bring in witnesses to talk about this. I appreciate those four comments, and I think they're very important. To the chair, how do those comments go on record so that they will be seen and acknowledged as part of our feedback from bringing witnesses in?

The Chair: It's part of the evidence. It's public information.

Senator Sorensen: The government sees them?

The Chair: Yes.

Senator Sorensen: I don't have a question, but could you confirm for me that overall you're happy with the loan guarantee program? The concerns come from the future in terms of speed and follow-up and actually starting to implement it?

Ms. Gale: One of the concerns that I have is to ensure that this process is Indigenous-led by our people so that it meets the needs of our communities and we can exercise the program so that we can make commercial deals at the speed of business.

One thing that I'm worried about is attaching accommodation to this process. In our view, those are two separate processes. I think that's important to acknowledge and to ensure that that doesn't happen.

Senator Sorensen: This will be a reiteration of other meetings that we've had about this process coming into play. Can you just elaborate for the record what barriers exist for First Nations who are seeking investment capital that would be different than non-Indigenous people? I'd also like to hear about some of the projects that you know that this will help immediately, whether it's in your own community or others. Maybe Mr. Fantauzzo knows of some, more nationally.

Ms. Gale: First Nations face two primary challenges, which are access to affordable capital and capacity. Within our nations, through section 89, it's been hard for us to be able to be involved in the economy due to not being able to borrow money at low interest rates and not being able to put up our assets as collateral. Most nations do not have strong balance sheets. We have some

La sénatrice Sorensen : Ma question est davantage de nature procédurale, car je veux m'assurer de bien comprendre lorsque nous invitons des témoins à nous parler du sujet. Je vous remercie d'avoir formulé ces quatre commentaires; je pense qu'ils sont très importants. Monsieur le président, comment ces commentaires figureront-ils au compte rendu, de façon que l'on sache qu'ils ont été pris en considération dans les recommandations que nous formulerons à la lumière des témoignages?

Le président : Ils feront partie des témoignages. Il s'agit d'information publique.

La sénatrice Sorensen : Le gouvernement peut les voir?

Le président : Oui.

La sénatrice Sorensen : Je n'ai pas de question à poser, mais pouvez-vous me confirmer que, dans l'ensemble, vous êtes satisfaite du Programme de garantie de prêts? Les préoccupations concernent l'avenir, c'est-à-dire sa rapidité, son suivi et le moment où, concrètement, il sera mis en œuvre, n'est-ce pas?

Mme Gale : Une de mes préoccupations tient au fait qu'il faut s'assurer que ce processus soit dirigé par des Autochtones, par notre peuple, afin qu'il réponde aux besoins de nos collectivités et que nous puissions l'exécuter de manière à conclure des accords commerciaux qui suivent le rythme des entreprises.

Une chose qui me préoccupe, c'est l'intégration d'accommodements dans ce processus, parce que, à notre avis, il s'agit de deux processus distincts. Je pense qu'il est important de le reconnaître et de veiller à ce que cela n'arrive pas.

La sénatrice Sorensen : Cela nous ramène à d'autres réunions que nous avons eues à propos de la mise en œuvre de ce processus. Puis-je vous demander d'explicitier, aux fins du compte rendu, quels sont les obstacles pour les Premières Nations qui cherchent des investissements en capitaux, et en quoi ces obstacles sont-ils différents de ceux des non-Autochtones? J'aimerais aussi que vous nous parliez de certains des projets dont vous avez connaissance et que ce programme aidera immédiatement, que ce soit dans votre propre communauté ou ailleurs. Peut-être que M. Fantauzzo est au courant de certains autres projets à l'échelle nationale.

Mme Gale : Il y a deux obstacles principaux pour les Premières Nations : l'accès abordable aux capitaux et la capacité. En raison de l'article 89, il a été difficile pour nos nations de participer à l'économie parce que nous ne pouvions pas emprunter de l'argent à faible taux d'intérêt et que nous ne pouvions pas offrir nos actifs en garantie. La plupart de nos

bad deal history. Many things have been put in place through the Indian Act that have excluded us from this process. I would say those are definitely the two main challenges.

Not being able to fully participate in these projects and the capacity to have technical, commercial, legal and financial capacity to make informed decisions has been very challenging. By working with the FNMPC, we've been able to get that information before our members to make an informed decision.

Senator Sorensen: Are there any comments on projects that you know that are shovel ready, as we say?

Shaun Fantauzzo, Vice-President, Policy, First Nations Major Projects Coalition: Thank you, senator.

We do have, as Chief Gale said, about \$500 million in equity opportunities that will be ready to go in the next 12 to 18 months. The most notable of those is the Coastal GasLink project that was negotiated a few years ago with 12 of our members. That project is almost complete and is nearing a financing need. The other projects that are ready to go are transmission lines. There is a wind project as well.

At the beginning of this year, we had about 10 projects. Now we have about 17 projects in our portfolio that are beginning to emerge and mature. We say three or four today. It could be five, six or seven in the next nine or ten months as well.

Senator Sorensen: Thank you, Chief.

Senator Coyle: Thank you to our witnesses for being with us.

I get the impression that you're in favour of this element of the budget, as I think we all should be, but your concern is getting it right, and also that it doesn't stand alone, from what I'm understanding.

This new subsidiary of the Canada Development Investment Corporation, which is being created to accommodate this Indigenous loan guarantee program under Division 25 of the budget, as you've said, is good, but it needs more, and you have a concern about its implementation and that the implementation itself be Indigenous-led. Are there other things on your mind about the implementation of this particular element of the budget that you think should be in place? Were you or others feeding into the process of the development of this? How did this come about? Were you consulted? What did that look like? If you were

nations n'ont pas de bilans très solides. Nous avons conclu de mauvais marchés, dans le passé. Beaucoup de choses qui ont été mises en place sous le régime de la Loi sur les Indiens nous ont exclus de ce processus. Je dirais qu'il s'agit absolument des deux principaux obstacles.

Cela a été très difficile, pour nous, de ne pas pouvoir participer pleinement à ces projets et de ne pas avoir les capacités technique, commerciale, juridique et financière nécessaires pour prendre des décisions éclairées. C'est en travaillant avec la CGPPN que nous avons été en mesure de fournir les informations à nos membres pour qu'ils prennent des décisions éclairées.

La sénatrice Sorensen : Avez-vous des commentaires à faire sur les projets qui, vous en êtes certaine, sont prêts à démarrer?

Shaun Fantauzzo, vice-président, Politique, Coalition de grands projets des Premières Nations : Merci, madame la sénatrice.

Comme la cheffe Gale l'a dit, nous avons des prises de participation représentant environ 500 millions de dollars dans les projets qui seront prêts à démarrer dans les 12 à 18 prochains mois. Le projet le plus marquant est celui de Coastal GasLink, que 12 de nos membres ont négocié il y a quelques années. Le projet est presque prêt et il lui faudra bientôt du financement. Les autres projets qui sont prêts à démarrer concernent des lignes de transport d'énergie. Il y a aussi un projet éolien.

Au début de l'année, nous avons environ 10 projets, et nous en avons à présent 17, dans notre portefeuille, qui commencent à émerger et atteindre la maturité. Aujourd'hui, nous disons trois ou quatre, mais, dans les neuf ou dix prochains mois, ce pourrait être cinq, six ou sept.

La sénatrice Sorensen : Merci, cheffe.

La sénatrice Coyle : Merci aux témoins d'être avec nous.

J'ai l'impression que vous approuvez cette composante du budget, comme nous le devrions tous, je pense, mais d'après ce que je comprends, vous avez deux préoccupations : il faut que les choses soient bien faites, et il ne doit pas être indépendant.

La nouvelle filiale de la Corporation de développement des investissements du Canada qui sera créée aux fins du Programme de garantie de prêts pour les Autochtones, en vertu de la section 25 du budget, comme vous l'avez dit, est une bonne chose, mais ce n'est pas suffisant; vous vous préoccupez de sa mise en œuvre et vous vous demandez si la mise en œuvre elle-même sera dirigée par les Autochtones. Avez-vous réfléchi à quoi que ce soit d'autre, relativement à la mise en œuvre de cette composante particulière du budget, qui devrait être ajouté, selon vous? Est-ce que vous ou d'autres personnes avez contribué

consulted, does what came out look like what you thought was going to come out? If not, how different is it? This looks good on paper, but now how do we set it up for success?

Ms. Gale: Thank you, senator, for the question. We have had several discussions with federal officials prior to the launch of the guarantee program.

Just so the committee is aware, we've been really advocating for such a program for over a decade with our members. Many of our founding members had lost an opportunity to have ownership in a pipeline, and it was due to not being able to raise the capital at low interest rates. They actually came in at credit card rates. I do have to say it's challenging, and we all know that, to be able to move forward, we all have to work in partnership and find a solution together so that Indigenous people can own these projects and manage their lands and resources.

As a result of our discussions, they've been positive and they have been very supportive on the sector agnostic, which was really great to see. Risk tolerance and a commercially focused loan guarantee program is what we desire.

One of the pieces that I'm really concerned about is the capacity piece. That's going to be very challenging. One of the things that the First Nations Major Projects wishes to do is to ensure that when we work with a nation, there is a huge knowledge transfer so that they have the information to be able to do these processes on their own for their next project. That's also really important. We'll continue to monitor the progress of the program and support its deployment and its future iterations going forward, and we'll always be here to provide feedback.

Senator Coyle: Going back to the projects and the pipeline — not the pipeline that people didn't get to buy into — but the pipeline of projects, I'm just curious about the geographic spread across the various territories in Canada.

Mr. Fantauzzo: Thank you, senator, for the question.

FNMPC started in 2017, mostly focused on B.C. A good chunk the projects that are in our project pipeline are in B.C., but we have started to have projects emerge in Ontario, in Quebec and on the East Coast as we have become more of a national organization. That's within FNMPC alone. We're starting to see projects emerge in Newfoundland, Nova Scotia, Quebec, Ontario — so of east of B.C. as well. We could confidently say that there is a large geographic spread of projects that First Nations could benefit from.

au processus de développement de cet élément? Comment s'est déroulé ce processus? Avez-vous été consultés? Comment cela s'est-il passé? Si vous avez été consultés, est-ce que le résultat ressemble à celui que vous envisagiez? Dans le cas contraire, en quoi est-il différent? Tout a l'air correct sur papier, mais à présent, comment faisons-nous pour que cela porte des fruits?

Mme Gale : Merci de la question, sénatrice. Nous avons eu plusieurs discussions avec des représentants du gouvernement fédéral avant le lancement du programme de garantie.

Je voudrais que le comité sache que cela fait plus de 10 ans que nous, avec nos membres, réclamons vigoureusement un tel programme. Un grand nombre de nos membres fondateurs ont perdu une occasion d'avoir une participation dans un pipeline, parce qu'il leur était impossible de réunir le capital nécessaire à faible taux d'intérêt. Les taux d'intérêt qu'on leur offrait étaient similaires à ceux d'une carte de crédit. Je dois dire qu'il est vraiment laborieux, comme nous le savons tous, d'aller de l'avant, et nous devons tous travailler en partenariat et trouver ensemble une solution afin que les peuples autochtones puissent être propriétaires de ces projets et gérer leurs terres et leurs ressources.

On s'est montré très positif et très favorable à la neutralité sectorielle, à la suite de nos discussions, ce dont nous étions très heureux. Ce que nous voulons, c'est une tolérance aux risques et un programme de garantie de prêts axé sur le commerce.

Un élément qui me préoccupe beaucoup est celui de la capacité. Cela va être un grand défi. L'une des choses que la CGPPN souhaite faire, c'est de veiller, dans le cadre du travail avec une nation, à ce qu'il y ait beaucoup de transfert de connaissances, afin que la nation puisse avoir l'information nécessaire à la réalisation indépendante de ces processus pour son projet suivant. C'est aussi quelque chose de très important. Nous allons continuer de surveiller l'évolution du programme et de soutenir sa mise en place ainsi que ses itérations futures, désormais, et nous serons toujours là pour fournir une rétroaction.

La sénatrice Coyle : Pour revenir aux projets et à la filière de projets, je serais curieuse de savoir comment les projets sont distribués, géographiquement, à l'échelle des divers territoires du Canada.

M. Fantauzzo : Merci de la question, sénatrice.

Quand la CGPPN a vu le jour, en 2017, nous nous concentrons surtout sur la Colombie-Britannique. Une bonne partie des projets de notre filière sont réalisés en Colombie-Britannique, mais à mesure que nous devenions une organisation d'envergure nationale, nous avons commencé à avoir des projets en Ontario, au Québec et sur la côte Est. Je parle seulement pour la CGPPN. Nous commençons à voir des projets émerger à Terre-Neuve, en Nouvelle-Écosse, au Québec, en Ontario... et dans l'Est de la Colombie-Britannique également. Nous pouvons

Senator Arnot: Thank you, witnesses.

As I understand it, the First Nations Major Projects Coalition has a number of First Nations in the organization, but totally, members of your organization have \$45 billion in total capital assets. That's a lot of money. This program will be capped at \$5 billion, so 10% of that. First Nations corporations or contributions will require significant capital because of the nature of the investment required. Is this cap realistic, in your opinion?

Some or all of the First Nations in your organization are very successful by definition already, and you're ready to go on a number of projects. How do you help the other First Nations that maybe aren't at that stage? Is there any policy advice for that? You're going to be ready to go, but there are several that won't be. I'm just wondering what your thoughts are on any of those ideas that I put on the table.

Ms. Gale: That's a very good question, senator. Thank you.

I was involved in the coalition in the early stages, and through the processes, I've been able to speak to many leaders across the country, and it's the knowledge transfer of all of us coming together and sharing our lived experiences and the challenges we had to overcome. Through our nation, we've been able to separate the business from the politics, set up our corporation and put a really good board of directors in place. I'm very proud of the work that we've been able to do through the expertise of other members of the coalition in just coming together and sharing knowledge and transferring that knowledge over.

Mr. Fantauzzo: Thank you for the question.

Being able to participate in the deal-making process, interacting with industry and financial institutions, having a voice at the table, building that longer-term capacity — these are all positive externalities of learning by doing in the program.

We've seen examples in Alberta with the Alberta Indigenous Opportunities Corporation of, as you might say, quite successful First Nations that are involved in these transactions bringing along other First Nations in these transactions, lending expertise, leadership and legal and financial teams, and the outcome of this effect is, of course, the knowledge transfer that Chief Gale is referring to.

dire en toute confiance qu'il y a une vaste répartition géographique de projets pouvant bénéficier aux Premières Nations.

Le sénateur Arnot : Merci aux témoins.

D'après ce que je comprends, la Coalition de grands projets des Premières Nations compte un certain nombre de Premières Nations, dans son organisation, mais au total, les membres de votre organisation disposent de 45 milliards de dollars en tout en immobilisations. C'est beaucoup d'argent. Le plafond du programme devrait être de 5 milliards de dollars, donc 10 % de ce montant. Les sociétés, ou les contributions des Premières Nations nécessitent un capital important, vu la nature de l'investissement requis. À votre avis, est-ce que ce plafond est réaliste?

Certaines des Premières Nations de votre organisation, voire toutes, sont déjà très prospères par définition, et vous êtes prêt à participer à divers projets. Que faites-vous pour aider les autres Premières Nations qui n'en sont peut-être pas encore là? Avez-vous des conseils stratégiques à leur donner? Peut-être que vous êtes prêt, mais il y a plusieurs organisations qui ne le seront pas. Je me demandais simplement quel était votre avis sur les questions que je viens de soulever.

Mme Gale : C'est une très bonne question, sénateur. Merci.

J'ai participé aux activités de la coalition à ses débuts, et tout au long des processus, j'ai pu discuter avec de nombreux leaders d'un bout à l'autre du pays, et l'important, c'était le transfert de connaissances possible quand nous nous réunissons, le partage de notre vécu et des défis que nous avons dû surmonter. Par l'entremise de notre nation, nous avons pu séparer les affaires de la politique, mettre sur pied notre société et constituer un très bon conseil d'administration. Je suis très fière du travail que nous avons pu faire grâce à l'expertise des autres membres de la coalition, simplement en nous réunissant, en échangeant des connaissances et en nous transférant des connaissances les uns aux autres.

M. Fantauzzo : Merci de la question.

Le fait de pouvoir participer au processus de négociation, d'interagir avec l'industrie et les institutions financières, d'avoir une voix lors des discussions, de renforcer les capacités à plus long terme... ce sont toutes des externalités positives de l'apprentissage par l'action, dans le cadre du programme.

Nous avons vu des exemples en Alberta, avec l'organisme Alberta Indigenous Opportunities Corporation, qui regroupe, pourrait-on dire, des Premières Nations très prospères qui participent à ces transactions et qui font appel à d'autres Premières Nations dans le cadre de ces transactions, et ensuite leur prêtent leur expertise, leur leadership et leurs équipes juridiques et financières, et le résultat de tout cela est, bien sûr, le transfert des connaissances dont a parlé la cheffe Gale.

On the question about the scale of this program, the Minister of Finance has been on the record saying that she would be happy to see this limit be raised above \$5 billion. The number that Chief Gale referenced earlier from our internal estimates is that there is around \$50 billion available. We certainly see the opportunity as being larger than the \$5 billion that the government has wished to start with, but we acknowledge that the government wishes to start somewhere.

Ms. Gale: We have an annual conference every year. Last year, we focused on the different deals that different First Nations were negotiating and the deal structures. We also share that not only with our own members but with the government and industry.

Senator Arnot: Are you anticipating getting a kind of partnership or working together to ensure success from the federal government?

Ms. Gale: Yes, absolutely. Coming together, whether it's First Nations working with industry or working with government, I think that it's really beneficial, even in my own experience, when I have a company that I'm working with. We have a couple that we are currently working with, and just from the process of having that partnership and being before our community, having a community meeting, talking about the project and having our partner there so that our community can answer questions, it goes into the point where industry, our partner, our government and our board of directors are sitting at the table talking to the government about our project and the path that we want to explore together.

The Chair: I'll jump in with a question for you, Chief Gale. Since the bill is silent on how the program will be Indigenous-led, what advice would you give to the government about the governance and operation of the new corporation?

Ms. Gale: In my eyes, I believe that the board of directors should be very diverse. I think there should be an independent, merit-based approach with special attention given to increasing and retaining diverse representation, especially Indigenous representation. I think both boards have to be at a senior level. There are existing models that we could refer to, whether that's the First Nations Major Projects Coalition or the Alberta Indigenous Opportunities Corporation. There are definitely models out there that we could explore to look at how those boards are set up.

The Chair: Thank you.

Pour ce qui est de la portée du programme, la ministre des Finances a déclaré publiquement qu'elle serait heureuse de voir le plafond rehaussé à plus de 5 milliards de dollars. Le chiffre que la cheffe Gale a donné plus tôt provient de nos estimations internes, selon lesquelles environ 50 milliards de dollars sont accessibles. Nous y voyons certainement une occasion d'aller au-delà de 5 milliards de dollars prévus au départ par le gouvernement, mais, nous reconnaissons que le gouvernement veut bien commencer quelque part.

Mme Gale : Nous avons un congrès annuel, chaque année. L'année dernière, nous nous sommes concentrés sur les diverses ententes que différentes Premières Nations négociaient et sur les structures de ces ententes. Nous partageons ces informations non seulement avec nos propres membres, mais aussi avec le gouvernement et l'industrie.

Le sénateur Arnot : Prévoyez-vous établir une sorte de partenariat ou de collaboration avec le gouvernement fédéral, pour vous assurer de réussir?

Mme Gale : Oui, absolument. Je pense que c'est tout à fait avantageux de collaborer, que ce soit des Premières Nations qui travaillent avec l'industrie ou avec le gouvernement, et même, d'après ma propre expérience, quand je travaille avec une entreprise. Nous collaborons présentement avec deux ou trois groupes, et le simple fait d'avoir ce processus de partenariat, d'être avec sa communauté, de participer à une réunion avec la communauté, de discuter du projet, d'avoir notre partenaire à nos côtés quand nous posons des questions à la communauté... À ce moment-là, l'industrie, notre partenaire, notre gouvernement et notre conseil d'administration sont tous réunis à la table de discussion pour parler au gouvernement de notre projet et de la trajectoire que nous voulons explorer ensemble.

Le président : J'aimerais intervenir. J'ai une question pour vous, cheffe Gale. Comme le projet de loi est muet quant aux modalités de la direction autochtone du programme, quels conseils donneriez-vous au gouvernement, en ce qui concerne la gouvernance et le fonctionnement de la nouvelle société?

Mme Gale : À mon avis, je crois que le conseil d'administration devrait être très diversifié. Je crois qu'il faudrait prendre une approche indépendante, axée sur le mérite et accorder une attention toute particulière au recrutement et au maintien en poste de représentants diversifiés, tout particulièrement les représentants autochtones. Je pense que les deux conseils d'administration doivent être composés de cadres supérieurs. Il existe déjà des modèles dont nous pourrions nous inspirer, que ce soit la Coalition de grands projets des Premières Nations ou l'Alberta Indigenous Opportunities Corporation. Il ne fait aucun doute qu'il existe des modèles que nous pourrions examiner pour structurer les conseils.

Le président : Merci.

Senator Prosper: Thank you for coming to our committee and sharing your expertise, both of you.

I will attempt to do three questions quickly. I'll just direct them to you, Chief Gale, and certainly to Mr. Fantauzzo.

First, relating to procurement within the AFN to Aboriginal businesses, there are two AFN resolutions dealing with procurement along the lines of verification and certification just to ensure that funds actually flow to First Nations companies and, indirectly, within community levels themselves. I'm curious if you have any thoughts with respect to identity and verification.

Second, you spoke of capacity development and the transfer of knowledge, internal and external capacity, with respect to \$5 billion. I think you suggested that \$3.5 million doesn't hit the mark. Is there a particular percentage you think would be comparable to \$5 billion?

Third, you mentioned separate issues with respect to accommodation to allow the deal to be based on the merits of the deal. I want you to expand upon why you would like to carve out issues around accommodation. I think it was related to the need to move money quickly to seize opportunities. I hope that is clear enough to either of you.

Ms. Gale: Thank you.

It's really up to Indigenous communities to decide who their partners are and determine who will and will not be participating in the commercial deal. Procurement is a huge aspect to any commercial deal, and I think it is very important, and the First Nation should be directly involved in that process also.

Within FNMPC, we have seen commercial deals advance with the majority-impacted First Nation not participating at all. Some of the First Nations exercise their right to not participate for a variety of reasons, and it is their right to do so. Duty to consult and other section 35 issues must be treated separately and distinctly.

The federal government should support project participation on a strictly commercial basis, independent of government or industry negotiations around accommodations, rights and legal obligations. If the federal government prioritizes these objectives, the loan guarantee program will be a substantial step towards advancing economic reconciliation with Canada.

Le sénateur Prosper : Merci à vous deux d'être venus témoigner devant notre comité pour nous faire profiter de votre expertise.

Je vais essayer de poser trois questions rapidement. Je vais simplement les adresser à vous, cheffe Gale, et bien sûr à M. Fantauzzo.

Premièrement, au sujet de l'approvisionnement des entreprises autochtones par l'Assemblée des Premières Nations, l'APN a adopté pour l'approvisionnement deux résolutions visant la vérification et la certification, dans le seul but de veiller à ce que les fonds se rendent, dans les faits, jusqu'aux entreprises des Premières Nations et, indirectement, aux communautés proprement dites. Je serais curieux de connaître vos réflexions quant à l'identité et à la vérification.

Deuxièmement, vous avez parlé du renforcement des capacités et du transfert des connaissances, des capacités internes et externes, relativement aux 5 milliards de dollars. Je crois que vous avez dit que 3,5 millions de dollars seraient insuffisants. Y a-t-il un pourcentage en particulier qui, selon vous, serait en phase avec ces 5 milliards de dollars?

Troisièmement, vous avez évoqué des enjeux distincts concernant les accommodements selon lesquels les ententes pourraient être fondées sur le mérite. J'aimerais que vous nous expliquiez pourquoi vous aimeriez isoler les aspects qui concernent les accommodements. Je pense que cela concernait le besoin de pouvoir transférer des fonds rapidement pour saisir des occasions. J'espère que mes questions sont suffisamment claires pour vous deux.

Mme Gale : Merci.

Il appartient vraiment aux communautés autochtones de décider avec quels partenaires elles veulent s'associer et de décider qui participera ou pas à un accord commercial. L'approvisionnement est un aspect important de tout accord commercial, et je pense que c'est très important, et la Première Nation devrait participer directement à ce processus aussi.

À la CGPPN, nous avons vu des accords commerciaux aller de l'avant, sans aucune participation de la Première Nation la plus touchée. Certaines Premières Nations exercent leur droit de ne pas participer, pour toutes sortes de raisons, et c'est bien leur droit. Le devoir de consulter et les autres enjeux prévus à l'article 35 doivent être traités séparément et de façon distincte.

Le gouvernement fédéral devrait appuyer la participation aux projets sur une base strictement commerciale, indépendamment des négociations du gouvernement ou de l'industrie sur les accommodements, les droits et les obligations juridiques. Si le gouvernement fédéral priorise ces objectifs, le programme de garantie de prêts nous fera faire un énorme pas vers la réalisation de la réconciliation économique avec le Canada.

Going to your third question about capacity, capacity is a huge issue. There has to be at least 1.5% to 2% involved in that. Through my own experience through Tu Deh-Kah, we received a \$40 million grant, and part of that was \$1.2 million of capacity, which could have been a little more, which would help tremendously.

I'm proud to say that we have many of our own people that have moved home to lead that project. When a community has opportunities, you see your people that have left for university or for other opportunities come back, and they start leading and building these projects.

Mr. Fantauzzo: Senator Prosper, thank you for the question.

If I may just add one point on the capacity to link with Senator Arnot's question as well, this depends on what the quantum is, of course, for the program. 1.5% of \$5 billion, of course, is in the range of \$75 million to \$100 million for capacity. As Chief Gale just alluded to, on one single project, for the Tu Deh-Kah Geothermal project, \$1.5 million was spent on capacity, which is what is allocated in the first year for capacity for this program. You can imagine how quickly the legal, financial and commercial due diligence adds up.

With respect to Senator Arnot's question about the quantum, that 1.5% really matters if it's applied to \$5 billion, \$50 billion or \$100 billion, of course. We see a much larger equity investment opportunity for First Nations, and, correspondingly, there would need to be a larger capacity angle as well.

Senator Tannas: Welcome. It's nice to see you again.

I have to say that I love when these great new initiatives and institutions come before us. The work that you are doing to provide capacity, expertise and facilitate the exchange of important information is how we get where we all want to be, so thanks for that.

I am struggling to understand and catch up on loan guarantees, which have to be paid back and usually involve a process by which everybody loses everything and then the loan guarantee kicks in. In my own experience with borrowing money to put equity in, there is a mismatch there that's inherent in that practice.

I am hoping that you are going to tell me that there is a carried interest, a value that is created beyond the \$1 that goes in against the \$1 of your partner, that there is some other value that is created preferential to the community that is quantifiable, if you

Pour répondre à votre troisième question sur les capacités, les capacités sont un enjeu de taille. Il faut y consacrer au moins 1,5 à 2 %. D'après ma propre expérience avec Tu Deh-Kah, nous avons reçu 40 millions de dollars en subventions, et une part de 1,2 million de dollars de ce montant allait aux capacités, et cela aurait aidé considérablement s'il y en avait eu un peu plus.

Je suis fière de dire qu'un grand nombre de nos gens sont rentrés à la maison pour diriger ce projet. Quand une communauté voit des occasions à saisir, vous voyez que les gens qui sont partis pour aller à l'université ou pour explorer d'autres possibilités reviennent, et ils commencent à diriger et à élaborer ce genre de projets.

M. Fantauzzo : Sénateur Prosper, merci de la question.

Si vous me le permettez, j'aimerais ajouter un point à propos des capacités, pour faire le lien avec la question du sénateur Arnot également. Tout dépend bien sûr du quantum du programme. Bien évidemment, 1,5 % de 5 milliards de dollars représente quelque chose comme 75 à 100 millions de dollars pour les capacités. Comme la cheffe Gale vient de le mentionner, pour un seul projet, celui de la centrale géothermique Tu Deh-Kah, 1,5 million de dollars ont été dépensés pour les capacités, puisque c'est la part allouée la première année aux capacités, dans le cadre de ce programme. Vous pouvez imaginer à quelle vitesse les coûts s'accumulent pour la diligence raisonnable juridique, financière et commerciale.

Pour répondre à la question du sénateur Arnot à propos du quantum, l'importance réelle des 1,5 % dépend bien sûr du montant connexe : est-ce 5 milliards de dollars, 50 milliards de dollars ou 100 milliards de dollars? Nous voyons des occasions beaucoup plus grandes de participation au capital pour les Premières Nations, et en conséquence, cela veut dire que nous avons besoin de plus pour les capacités.

Le sénateur Tannas : Bienvenue. C'est un plaisir de vous revoir.

Je dois avouer que j'adore quand ces belles grandes initiatives et institutions se présentent devant nous. C'est le travail que vous faites pour fournir des capacités et de l'expertise et faciliter l'échange d'informations importantes qui nous permet d'atteindre nos objectifs, alors merci.

J'ai de la difficulté à comprendre et à bien saisir les garanties d'emprunt, emprunts qui doivent être remboursés et comprennent habituellement un processus dans lequel tout le monde perd tout, avant que la garantie de prêts entre en jeu. Il y a un décalage inhérent dans cette pratique, d'après ma propre expérience d'emprunt pour contribuer au capital.

J'espère que vous allez me dire qu'il y a un intérêt passif, une valeur qui est créée au-delà de chaque dollar reçu par dollar investi par votre partenaire, qu'il y a une autre valeur quantifiable, préférentielle, qui est créée pour la communauté, si

know what I mean, so that you are disproportionately gaining equity against another partner's dollar of cash. Is that happening, or are we really borrowing money to put equity in, which would be the first one swept off the table if there is trouble and the loan can't be paid back?

Maybe I'm not understanding how the loan guarantee program is going to work in this world, but in my world, in a business world, that's what would happen. Over to you.

Mr. Fantauzzo: Thank you, Senator Tannas. It's a great question.

I'll preface this by saying that it depends ultimately on how the program is designed, whether this is a guarantee of collection, for instance, which you have referred to as kind of all needs to go wrong before the guarantee is called, or if this is a guarantee of payment, which may look like the Lower Churchill guarantee where the wind may blow in the wrong direction and the payment may be called. It depends on how the government structures this.

The existing guarantees that are on the books in the provinces of Ontario and Alberta are generally guarantees of collection. Much needs to go wrong before a guarantee is called. This is what has led to there being no default in the past 15 years for the 20 or so deals that have happened.

On your question about whether there is incremental value that comes associated with the First Nation participating in their project, this also depends on the type of project. For example, if you look at projects that are existing assets in the ground, the existing owners are simply selling their stake in a project. There may not be incremental economic value if there is a transfer of value. The function of the loan guarantee in that scenario is to substitute for an equity investment — for the down payment, if you will — to go out and raise additional capital.

Secondly, though, for new projects, having a First Nations partner, we firmly believe, increases the value of projects and increases the size of the pie. We have heard, for instance, from Penny Favel at Hydro One that their returns on hydro projects are better when they have First Nations partners. In that case, in new projects where there is incremental investment, having a First Nations partner results in getting a project built faster, in a better way, and of course, there could be incremental value that is generated.

Senator Tannas: You are sharing that with the partner, right?

vous savez ce que je veux dire, afin que vos capitaux propres ne soient pas disproportionnés par rapport à l'argent comptant de votre partenaire. Est-ce bien ce qui se passe, ou ne fait-on réellement qu'emprunter de l'argent pour participer au capital, et que cet argent serait le premier à disparaître si un problème survenait et que le prêt ne pouvait pas être remboursé?

Peut-être que je ne comprends pas bien comment fonctionnera le programme de garantie de prêts dans votre monde, mais, dans mon monde, le monde des affaires, c'est comme ça que ça se passe. Je vous laisse répondre.

M. Fantauzzo : Merci, sénateur Tannas. C'est une excellente question.

Je vais dire pour commencer que cela dépend en fin de compte de la façon dont le programme est conçu, s'il s'agit d'une garantie de recouvrement, par exemple, dans les cas où, comme vous l'avez dit, tout doit mal aller avant que la garantie ne soit réclamée, ou d'une garantie de paiement, ce qui pourrait ressembler à la garantie de prêt pour le Bas-Churchill, où les choses pourraient mal tourner et où le paiement pourrait être réclamé. Cela dépend de la façon dont le gouvernement le structure.

Les garanties existantes qui sont dans les livres des provinces de l'Ontario et de l'Alberta sont généralement des garanties de recouvrement. Beaucoup de choses doivent mal aller avant que la garantie ne soit réclamée. C'est pour cette raison qu'il n'y a pas eu de cas de non-paiement au cours des 15 dernières années sur un total de 20 contrats, environ.

En ce qui concerne la question de savoir s'il y a une valeur supplémentaire associée à la participation des Premières Nations dans un de leurs projets, cela dépend aussi du type du projet. Par exemple, si vous prenez des projets qui sont actuellement des actifs sur le terrain, les propriétaires existants ne font que vendre leurs intérêts dans un projet. Il pourrait n'y avoir aucune valeur économique supplémentaire s'il y a un transfert de valeur. L'objectif de la garantie de prêt, dans ce scénario, c'est de substituer le financement par des placements en actions — pour l'acompte initial, disons — afin de réunir davantage de capital.

Toutefois, lorsqu'il est question de nouveaux projets, nous croyons fermement que le fait d'avoir un partenaire des Premières Nations augmente la valeur des projets et la taille de la tarte. Nous avons entendu, par exemple, Mme Penny Favel, d'Hydro One, dire que les rendements sur investissement des projets hydroélectriques sont meilleurs lorsqu'il y a des partenaires des Premières Nations. Dans ce cas, dans les nouveaux projets qui demandent de l'investissement supplémentaire, le fait d'avoir un partenaire des Premières Nations accélère la réalisation du projet d'une meilleure façon, et, bien entendu, cela pourrait créer une valeur supplémentaire.

Le sénateur Tannas : Vous partagez cela avec le partenaire, n'est-ce pas?

Mr. Fantauzzo: That's right.

Senator Tannas: Thank you.

Ms. Gale: What I think you will see is that once a project is successful and the nations start generating their own source of revenue, they will be able to invest that money into the second phase, and the wish is that that nation will be able to move on and another nation will be able to step up for a project that they need the Indigenous loan guarantee program for.

The Chair: Thank you, Chief Gale.

Senator Hartling: Thank you for being here today.

Congratulations to you for your many successful projects already and for your tenacity. It takes a lot of patience to go through all of this, and I feel sometimes that you are always holding your breath, "Well, are they going to come through? Is this going to work?"

We have heard a lot about the term "economic reconciliation." We hear that all the time. I want you to just think a little bit and maybe dream into the future over the next decade or so. What would that look like if things were to go the way you outlined with those points that should happen?

Ms. Gale: I think it is important to start off by saying we're in a crisis right now with climate change. I see the many challenges that we face on the ground through climate change. I just came out of evacuation with my community for 17 days, and I wouldn't be here right now if my community didn't get to go home on Monday. These are real-life issues that we need to solve together as a country.

I feel like going forward, people acknowledge that all projects going forward are going to be built on Indigenous lands, and what better partners to have in this country than people like us. I look at how our people have really come together to revolutionize the North through the Tu Deh-Kah Geothermal project, by repurposing an old oil and gas well and providing reliable energy. Throughout these fires, we have had many blackouts, and it's been very challenging with no power and we need a reliable source. Indigenous nations across the country are demonstrating that we're leaders in this space and that we have the ability and the capability to build these programs, build these projects and to really embrace our people. One thing I have always said is, never underestimate the ability of our people. They surprise me every day with the solutions that they bring forward.

M. Fantauzzo : C'est exact.

Le sénateur Tannas : Merci.

Mme Gale : Je crois que vous pourrez voir que, une fois qu'un projet est réussi et que les nations commencent à générer leur propre source de revenu, elles pourront investir cet argent dans la deuxième phase, et nous espérons que cette nation pourra passer à autre chose et qu'une autre nation désirera participer à un projet avec l'aide du Programme de garantie de prêts pour les Autochtones.

Le président : Merci, cheffe Gale.

La sénatrice Hartling : Merci d'être ici aujourd'hui.

Je veux vous féliciter pour vos nombreux et excellents projets et pour votre ténacité. Cela prend beaucoup de patience pour passer à travers tout cela, et parfois, j'ai l'impression que vous retenez toujours votre souffle et que vous vous demandez : « Eh bien, vont-ils y arriver? Est-ce que cela va fonctionner? »

Nous en avons beaucoup entendu parler du terme « réconciliation économique ». Nous l'entendons tout le temps. J'aimerais seulement que vous réfléchissiez un peu et que vous vous projetiez dans l'avenir, disons dans 10 ans. À quoi cela ressemblerait-il si les choses que vous avez expliquées devaient se produire comme vous l'avez dit?

Mme Gale : Je pense qu'il est important de commencer par dire que nous vivons une crise présentement en raison des changements climatiques. Je vois les nombreux défis auxquels nous sommes confrontés sur le terrain en raison des changements climatiques. Je viens tout juste d'être évacuée, avec ma collectivité, pour 17 jours, et je ne serais pas ici présentement si ma collectivité n'avait pas pu rentrer chez elle lundi. Ce sont des enjeux bien réels que nous devons régler ensemble en tant que pays.

Je crois que, dorénavant, les gens reconnaissent que tous les projets futurs seront construits sur des terres autochtones, et il ne peut pas y avoir meilleur partenaire dans ce pays que des gens comme nous. Je regarde notre nation qui s'est serré les coudes pour révolutionner le Nord grâce au projet de la centrale géothermique Tu Deh-Kah en convertissant un vieux puits de pétrole et de gaz et en fournissant de l'énergie fiable. Pendant les incendies, nous avons connu de nombreuses pannes d'électricité, et cela a été très difficile de vivre sans électricité; nous avons besoin d'une source d'énergie fiable. Les nations autochtones partout au pays montrent qu'elles sont des chefs de file dans ce domaine et qu'elles ont les moyens et la capacité de concevoir ces programmes, de construire ces projets et de vraiment se mobiliser. J'ai toujours dit de ne jamais sous-estimer la capacité de notre nation. Elle me surprend tous les jours en me proposant des solutions à différents problèmes.

Looking into the future, I feel like I'm going to be very proud to see each project get lifted off the ground. When these projects are built from the ground up, it means that our children are involved and our people are involved. We have great partnerships with the municipalities. The money flows through the nations 10 times before it hits a municipality and so forth and is really changing the narrative on how we build projects in Canada and how meaningful it is to have economic reconciliation and working with Indigenous nations. We have seen many success stories over the years with some of our Indigenous communities, and I look forward to being able to help serve and help other communities get off the ground and see their dreams come true.

Senator Hartling: Do you have anything to add?

Mr. Fantauzzo: I would add, senator, a link to Chief Gale's remarks about the conference that we put on every year. The conference that we are putting on next year in April 2025 is about value and economic reconciliation.

Senator Tannas, this is kind of linked to your question as well. The knowledge transfer that Chief Gale has referred to between First Nations we think also exists between industry and government and First Nations as well. We hope to see the value of reconciliation begin to be baked into these projects to create value for First Nations participating in those projects so that there isn't kind of a last-mile effort to incorporate a First Nation into a project. We would prefer to see them at the table right at the beginning, creating value together, identifying value in the project together and then reaping the rewards of that value together as well.

Senator Hartling: It's very hopeful. Thank you.

Senator Greenwood: Welcome, and it's really nice to see you here, especially from B.C.

I have a really short question. Economics is not my area, so forgive me if it is naive. In the past, we have heard from the First Nations Finance Authority that operates out of British Columbia, as you know. What is your relationship with that organization? As I listened to you talk about the two main things, it was affordable capital and capacity. We heard those items as well. I wondered if there was a relationship with this organization. I recall them talking a lot about capacity building and education and all those sorts of things. Is there a relationship there?

Ms. Gale: Absolutely there is a relationship there. It's important for all of us organizations to really work together. We are trying to achieve the same thing and provide different

Si je regarde vers l'avenir, je pense que je vais être très fière de voir chaque projet se réaliser. Lorsque l'on conçoit un projet en partant de rien, cela veut dire que nos enfants et les membres de notre nation y participent. Nous avons d'excellents partenariats avec les municipalités. L'argent passe 10 fois entre les mains des nations avant d'arriver dans une municipalité, et ainsi de suite, et cela change vraiment le discours sur la façon dont nous construisons des projets au Canada et sur l'importance de la réconciliation économique et de la collaboration avec les nations autochtones. Nous avons été témoins de nombreuses réussites au fil des années des collectivités autochtones, et j'ai hâte de pouvoir servir d'autres collectivités, de les aider à prendre leur envol et de voir leurs rêves se réaliser.

La sénatrice Hartling : Avez-vous quelque chose à ajouter?

M. Fantauzzo : J'ajouterais, madame la sénatrice, un lien avec les commentaires de la cheffe Gale au sujet de la conférence que nous tenons chaque année. La conférence que nous tiendrons l'année prochaine en avril 2025 concerne la valeur et la réconciliation économique.

Sénéateur Tannas, cela concerne aussi un peu votre question. Le transfert des connaissances dont a parlé la cheffe Gale entre les Premières Nations existe aussi, selon nous, entre l'industrie, le gouvernement et les Premières Nations. Nous espérons que la valeur de la réconciliation sera intégrée aux projets pour créer de la valeur pour les Premières Nations qui participent à ces projets que l'on ne cherchera pas à intégrer les Premières Nations à la dernière minute. Nous préférierions qu'elles soient présentes dès le début, que l'on crée de la valeur ensemble, que l'on détermine la valeur d'un projet ensemble, puis que l'on récolte les fruits de cette valeur ensemble aussi.

La sénatrice Hartling : C'est une réponse remplie d'espoir. Merci.

La sénatrice Greenwood : Bienvenue; et je suis très heureuse de vous voir ici, surtout que vous êtes de la Colombie-Britannique.

J'ai une petite question. L'économie n'est pas mon domaine, alors excusez-moi si ma question semble naïve. Par le passé, l'Administration financière des Premières Nations, dont les bureaux se trouvent en Colombie-Britannique, comme vous le savez, a comparu devant notre comité. Quelle est votre relation avec cette organisation? Pendant que je vous écoutais parler des deux choses principales, soit un capital abordable et les capacités... Nous avons entendu ces deux choses ici aussi. Je me demandais s'il y avait une relation avec cette organisation. Je me rappelle qu'elle avait beaucoup parlé de renforcement des capacités et d'éducation et de ce genre de choses. Y a-t-il une relation à cet égard?

Mme Gale : Il y a effectivement une relation. C'est important que toutes les organisations travaillent vraiment ensemble. Nous poursuivons le même objectif et nous voulons offrir différentes

financial opportunities for nations. We have a variety of different venues to be able to get the monies from, to be able to finance projects, whether that is community infrastructure, major projects and so forth. Definitely there is a link there. In my community, personally as a chief, I work with them, and they go before our council, and we call upon them, and we're also a part of the First Nations Financial Management Board process. Those are all important institutions, and we all have to work together.

Senator Greenwood: Thank you for that. I was just wondering because I have heard from them too.

In reading the documents that we have around the Indigenous loan guarantee program, it talks about a subsidiary of this program that would be a Crown corporation and would administer the loan guarantees for the program. Do you have any advice around who or what that Crown corporation should look like? Who would that be? Maybe not just the who but the criteria or elements or characteristics you would like to see of such a corporation that you might work with.

Ms. Gale: We talked about the board structure, ensuring that there is Indigenous inclusion in the board, and also how the government could work with executive recruiters with expertise and lived experience in the Indigenous leadership recruitment. Importantly, the government should really focus on not just attracting but retaining Indigenous talent. We have amazing people across Canada who could help lead this process. That is really important going forward in anything that is being decided for us. It kind of goes into the projects when we say a lot of them were built for us without us, and this institution really needs to be Indigenous-led. I can't stress that enough.

Senator Greenwood: Thank you.

Senator Coyle: Thanks so much. You have really clarified a lot here.

These questions are coming from my own curiosities now about this. You have major projects, and you have talked about First Nations participating in a project, either an existing one or one that a proponent is trying to put together, a deal. I'm curious whether you see First Nations coming forward as the proponent of the project, taking the lead on a First Nation project themselves. So that's the first question.

My second question — I think you have started to answer this without actually being asked — is about this loan guarantee fund as an enabler, greasing the wheels of participation in the new green economy, which is where things are moving, and how you see this as facilitating that.

possibilités financières aux nations. Nous avons accès à différentes sources de financement pour nos projets, qu'il s'agisse d'infrastructure communautaire, de grands projets et ainsi de suite. Il y a certainement un lien à cet égard. Dans ma collectivité, personnellement, en tant que cheffe, j'ai travaillé avec cette organisation. Ses représentants se présentent devant notre conseil et nous leur demandons de l'aide ou des conseils. Nous participons aussi au processus du Conseil de gestion financière des Premières Nations. Ce sont toutes des institutions importantes, et nous devons tous travailler ensemble.

La sénatrice Greenwood : Merci de la réponse. Je me posais des questions parce j'ai entendu ce qu'elle avait à dire.

J'ai lu les documents que nous avons reçus au sujet du Programme de garantie de prêts pour les Autochtones, et on y parle d'un programme auxiliaire qui serait une société de la Couronne et qui administrerait les garanties de prêts du programme. Auriez-vous des conseils à donner quant à la forme que devrait prendre cette société de la Couronne? Qui en seraient les membres? Peut-être pas seulement qui, mais les critères, les éléments ou les caractéristiques que vous aimeriez retrouver dans une telle société, avec laquelle vous pourriez avoir à travailler.

Mme Gale : Nous avons parlé de la structure du conseil d'administration, du fait qu'il faut s'assurer que les Autochtones y soient représentés et du fait que le gouvernement pourrait travailler avec des chercheurs de tête ayant de l'expertise et de l'expérience dans le recrutement de cadres autochtones. Soulignons aussi que le gouvernement devrait vraiment chercher non seulement à attirer les talents autochtones, mais aussi à les retenir. Nous avons d'excellentes personnes partout au Canada qui pourraient aider à gérer ce processus. Ce sera très important à l'avenir, dans toutes les décisions prises pour nous. Nous disons que beaucoup de projets ont été construits pour nous sans nous, et cette institution doit vraiment être dirigée par des Autochtones. Je ne le dirai jamais assez.

La sénatrice Greenwood : Merci.

La sénatrice Coyle : Merci beaucoup. Vous avez vraiment précisé beaucoup de choses.

Je vous pose maintenant ces questions par pure curiosité. Vous avez des grands projets, et vous avez parlé de la participation des Premières Nations à des projets, soit à un projet existant soit à un projet qu'un promoteur tente de lancer en concluant une entente. Est-ce qu'il y a des Premières Nations qui se présentent en tant que promoteurs d'un projet, pour diriger elles-mêmes un projet des Premières Nations? C'est ma première question.

Ma deuxième question — je pense que vous avez commencé à y répondre avant que je la pose — concerne le Fonds de garantie de prêts en tant que facteur habilitant qui favorise la participation à la nouvelle économie verte, où les choses bougent, et la façon dont ce Fonds de garantie de prêts aidera cela.

My third question has to do with the value added for your people in addition to the money that you are going to make — employment generated, small business spin-offs. Has that been quantified? What do you see there?

Ms. Gale: That's a really great question, senator.

I'm proud to say that Tu Deh-Kah Geothermal project is 100% owned by Fort Nelson First Nation, and we're very proud of that work. The opportunities are going to be tremendous. You talked about the spin-off opportunities. Food security is really expensive and something we need to resolve within the North. I can go see my cousins in the Northwest Territories and the Yukon, and walking in the grocery store, you wouldn't believe your eyes on the cost of some items there. With that, we are looking at building 100 greenhouses and providing fresh produce at affordable rates for all of us. When you buy fresh produce in the grocery stores, you literally have to go the day before.

Another opportunity that comes with it is tourism. If this is built in time, we'll be one of the first in Canada and the first in British Columbia, so I think there will be a lot of interest for tourism and people to come see the site. Recently up in the Yukon they built a Japanese spa and repurposed the hot springs up there. We met with the individual who did that, and we have tested the water. It comes back as having the possibility of having a blue lagoon.

There are other opportunities. We're looking at in the brine. When we drilled the well, we also have a brine well to see what possibilities are there for critical minerals. There are just so many opportunities, like being able to use the heat for roadways and heating our homes.

One of the things that I'm really proud of is our people's ability to look forward into the future to really support the project and how it's brought some of our people who went to university home to lead it. It makes you proud. I feel that when you have more opportunities, you're going to be able to get the attention of your people, and they're going to be not only leading on the board of directors but they're going to be in management positions and they're going to have good retirement plans. We'll be able to provide clean energy in a region that hasn't been for many decades. That renewable source is going to be tremendous, as is being able to sell power to Alberta and back and forth. In the next few decades, it's really going to open up a lot of eyes and a lot of opportunities not only for our people but for the people who choose to live among us and raise their families.

Senator Coyle: Thank you so much.

Ma troisième question concerne la valeur ajoutée pour vos nations en plus de l'argent que vous allez faire grâce à la création d'emplois et de petites entreprises dérivées. Avez-vous quantifié tout ça? Que voyez-vous à cet égard?

Mme Gale : C'est une excellente question, madame la sénatrice.

Je suis fière de dire que la centrale géothermique Tu Deh-Kah est détenue à 100 % par la Première Nation de Fort Nelson, et nous sommes très fiers de ce travail. Il y aura une foule de possibilités. Vous avez parlé des entreprises dérivées. La sécurité alimentaire est très dispendieuse et c'est quelque chose que nous devons résoudre nous-mêmes, dans le Nord. Je peux aller voir mes cousins dans les Territoires du Nord-Ouest et au Yukon; vous ne pouvez même pas imaginer le prix de certains produits dans les épicerie. C'est pourquoi nous envisageons de construire 100 serres et d'offrir des aliments frais à des prix abordables pour nous tous. Pour acheter des aliments frais à l'épicerie, il faut littéralement y aller la veille.

Un autre débouché lié à cela, c'est le tourisme. Si on arrive à les construire à temps, nous serons l'un des premiers endroits au Canada et le premier endroit en Colombie-Britannique à le faire, et je pense que cela pourrait attirer beaucoup de touristes et de gens qui pourraient vouloir voir ces installations. Récemment, au Yukon, quelqu'un a construit un spa japonais en valorisant les sources chaudes de la région. Nous l'avons rencontré, et nous avons pris la température de l'eau. Cela revient à dire que nous avons la possibilité d'avoir un lagon bleu.

Il y a d'autres possibilités. Nous envisageons des débouchés liés à la saumure. Lorsque nous avons creusé le puits... Nous avons aussi un puits de saumure; il faut envisager les débouchés pour les minéraux critiques. Il y a tellement de possibilités, comme pouvoir utiliser la chaleur pour les routes et réchauffer nos maisons.

Une des choses dont je suis vraiment fière, c'est la capacité des Premières Nations de regarder vers l'avant, vers l'avenir, pour vraiment soutenir le projet et le fait que ce projet a ramené chez eux certains Autochtones qui étaient partis pour l'université et qui reviennent diriger le projet. Cela rend fier. Je pense que, lorsque vous avez plus de possibilités, vous pouvez attirer l'attention des membres de votre nation, et ce sont eux qui non seulement siègeront au conseil d'administration, mais qui occuperont aussi des postes de cadre, ce qui leur donnera droit à un bon régime de retraite. Nous pourrons fournir de l'énergie propre dans une région qui n'a pas été propre depuis des dizaines d'années. La source d'énergie renouvelable sera immense, et nous serons en mesure de vendre de l'électricité à l'Alberta, et vice-versa. Au cours des prochaines décennies, cela ouvrira les yeux de bien du monde en plus d'offrir de nombreux débouchés, non seulement à nos gens, mais aussi à ceux qui choisissent de vivre parmi nous et d'y élever leurs familles.

La sénatrice Coyle : Merci beaucoup.

The Chair: The time for this panel is complete. I wish to thank you both again for appearing this evening. If you wish to make any subsequent submissions, please submit them by email to our clerk within seven days.

I would now like to introduce our next panel of witnesses. From the Department of Finance Canada, we have Anne David, Senior Director, Asset Management, Crown Investment and Asset Management. From Natural Resources Canada, we have Mary McKay, Director General, Regulatory Coordination, Consultation and Economic Inclusion, Nòkwewashk. Thank you both for joining us today.

As Finance Canada is the lead on this topic, Ms. David will provide opening remarks of approximately five minutes, which will be followed by a question-and-answer session with senators. Ms. McKay will also be available to answer any questions senators may have. I now invite Ms. David to give her opening remarks.

Anne David, Senior Director, Asset Management, Crown Investment and Asset Management, Department of Finance Canada: Thank you very much, chair.

I would like to acknowledge that the land on which we gather is the traditional, ancestral and unceded territory of the Anishinaabeg Algonquin Nation and is now home to many other First Nations, Métis and Inuit peoples.

Good evening. My name is Anne David, and I am the Senior Director of Crown Investment and Asset Management at the Department of Finance Canada. I'm here to provide remarks about Division 25 of Part 4 of Bill C-69, the budget implementation act, number 1 of 2024. This legislation has portions that will enable the Indigenous loan guarantee program.

Budget 2024 announced the government's commitment to launch the Indigenous loan guarantee program. It has the following parameters:

It will be a program of up to \$5 billion in loan guarantees to unlock access to capital for Indigenous communities. This will create economic opportunities and support their economic development priorities.

Applicant eligibility would recognize Indigenous governments and their wholly owned and controlled entities.

Le président : Le temps alloué pour ce groupe est écoulé. Je souhaite vous remercier tous les deux d'avoir comparu ce soir. Si vous souhaitez présenter d'autres observations, veuillez les transmettre par courriel à notre greffière d'ici sept jours.

J'aimerais maintenant vous présenter notre prochain groupe de témoins. Nous accueillons Mme Anne David, directrice principale, Gestion d'actifs, Investissements d'État et Gestion des actifs, du ministère des Finances du Canada. De Ressources naturelles Canada, nous accueillons Mme Mary McKay, directrice générale, Coordination réglementaire, Consultation et inclusion économique, Nòkwewashk. Merci à vous deux de vous joindre à nous aujourd'hui.

Étant donné que Finances Canada est le principal intervenant, dans ce dossier, Mme David présentera une déclaration préliminaire d'environ cinq minutes, après quoi nous passerons à la période de questions et de réponses avec les sénateurs. Mme McKay sera également disponible pour répondre aux questions des sénateurs. J'invite maintenant Mme David à présenter sa déclaration préliminaire.

Anne David, directrice principale, Gestion d'actifs, Investissements d'État et Gestion des actifs, ministère des Finances Canada : Merci beaucoup, monsieur le président.

J'aimerais souligner que les terres sur lesquelles nous nous rassemblons se trouvent sur le territoire traditionnel, ancestral et non cédé de la nation algonquine anishinabe qui accueille maintenant d'autres peuples des Premières Nations, des Métis et des Inuits.

Bonsoir, je m'appelle Anne David, et je suis la directrice principale des investissements d'État et de la gestion des actifs du ministère des Finances du Canada. Je suis ici pour faire une déclaration préliminaire sur la section 25 de la partie 4 du projet de loi C-69, la première loi d'exécution du budget de 2024. Ce projet de loi comporte des parties qui permettront de mettre en œuvre le Programme de garantie de prêts pour les Autochtones.

Dans le budget de 2024, le gouvernement a annoncé son engagement à lancer le Programme de garantie de prêts pour les Autochtones. Voici les paramètres du programme.

Un financement maximal de 5 milliards de dollars sera accordé sous forme de garanties de prêts pour faciliter l'accès des communautés autochtones au capital. Cela créera des débouchés économiques et aidera ces communautés à réaliser leurs priorités en matière de développement économique.

Les parties admissibles seraient les gouvernements autochtones ainsi que les entités à priorité exclusive qu'ils contrôlent.

The program would be sector-agnostic for natural resource and energy projects. This will prioritize economic reconciliation and self-determination.

The program would support projects across the country and a range of different project types. This will ensure that Indigenous communities across the country benefit from the program.

Natural Resources Canada would be responsible for the intake and capacity building within the program.

The Canada Development Investment Corporation, or CDEV, is a Crown corporation within the portfolio of the Department of Finance Canada. It would create a new subsidiary Crown corporation that would provide due diligence on the applications and administer the portfolio of loan guarantees.

Division 25 of Part 4 proposes legislative measures that would implement portions of the program. It authorizes a newly created subsidiary of CDEV to issue the loan guarantees and administer them. It also authorizes the Minister of Finance to requisition and pay out of the Consolidated Revenue Fund to the subsidiary any amounts that are necessary in respect of the guarantees.

The legislation also provides that the subsidiary will be an agent of His Majesty in right of Canada for all purposes. This is necessary to ensure that the guarantees would benefit from the government's credit. This will help deliver a lower interest rate than would otherwise be available to borrowers.

The legislation provides authorities that are needed to enable the new subsidiary of CDEV that will be created to deliver loan guarantees under the program. This will help meet the government's goal of advancing economic reconciliation with Indigenous communities across Canada.

Thank you very much. I'm happy to take any questions on this topic.

The Chair: Thank you for your remarks, Ms. David. We'll now move on to questions from senators. Mary McKay, Director General, Regulatory Coordination, Consultation and Economic Inclusion, Nòkwewashk from Natural Resources Canada is also present to answer any relevant questions.

Senator Sorensen: I have one question. You were present for the last witnesses. Everybody seems happy about this. This is good news. But I was intrigued by the experience that the chief has had, and I think she articulated her concerns quite clearly. Do you have any comments on those concerns? Capacity

Le programme viserait les projets liés à l'énergie et aux ressources naturelles, peu importe le secteur. Il contribuerait à mettre de l'avant la réconciliation économique et l'autodétermination.

Le programme appuierait des projets de différents types réalisés à l'échelle du pays. Cela assurera que les communautés autochtones du pays bénéficient du programme.

Ressources naturelles Canada serait responsable de recevoir les demandes et de renforcer les capacités au sein du programme.

La Corporation de développement des investissements du Canada, la CDEV, est une société d'État du portefeuille du ministère des Finances du Canada. Elle créerait une nouvelle filiale d'État et assurerait la diligence raisonnable dans le traitement des demandes et qui administrerait le portefeuille de garanties de prêts.

La section 25 de la partie 4 propose des mesures législatives qui mettraient en œuvre certaines parties du programme. Elle autorise une filiale nouvellement créée de la CDEV à attribuer les garanties de prêts et à les administrer. Elle autorise aussi le prélèvement sur le Trésor et le versement à la filiale, par la ministre des Finances, des sommes nécessaires à l'égard de ces garanties.

Cette loi prévoit également que la filiale sera mandataire de Sa Majesté du chef du Canada à toutes fins utiles. Cela est nécessaire pour s'assurer que les garanties bénéficieront du crédit du gouvernement. Cela permettra d'offrir un taux d'intérêt plus bas que ce qui serait autrement offert aux emprunteurs.

Cette loi confère les pouvoirs nécessaires pour permettre à la nouvelle filiale de la CDEV d'offrir des garanties de prêts dans le cadre du programme. Cela aidera à atteindre l'objectif du gouvernement de faire progresser la réconciliation économique avec les communautés autochtones du Canada.

Merci beaucoup. Je répondrai avec plaisir à toute question sur le sujet.

Le président : Merci de votre déclaration, madame David. Nous allons maintenant passer aux questions des sénateurs et des sénatrices. Mme Mary McKay, directrice générale, Coordination réglementaire, Consultation et inclusion économique, Nòkwewashk, de Ressources naturelles Canada est également présente pour répondre à toute question pertinente.

La sénatrice Sorensen : J'ai une question. Vous avez entendu les derniers témoins. Tout le monde semble content de cela. Ce sont de bonnes nouvelles. Mais j'étais intriguée par l'expérience que la cheffe a vécue, et je crois qu'elle a exprimé assez clairement ses préoccupations. Avez-vous

development, the speed at which this will happen, risk tolerance, and we are acknowledging the advancement of reconciliation through this fund.

Ms. David: I'm happy to take portions of that question, and if there is anything left unanswered, I am happy to turn it over to my colleagues.

Recognizing one of the primary concerns is to get this program off the ground and running, to have some partnership with Indigenous communities and also to get it off the ground and running very quickly. To that end, I will attest that the government has been working and consulting with Indigenous communities for almost two years now on this program, and we are very committed to getting it off the ground, up and running as soon as possible with the objective of issuing the first loan guarantee before the end of this year.

Senator Sorensen: Thank you. Anything to add on any of the others? I agree with you. I think that's the most important thing.

Mary McKay, Director General, Regulatory Coordination, Consultation and Economic Inclusion, Nòkwewashk, Natural Resources Canada: Thank you for the question.

To Ms. David's point, I think we have been working diligently over the past couple of years to listen and learn from Indigenous groups across the country on their interests and needs, largely informed by the work under the national benefit-sharing framework, which is attributed to Minister Wilkinson under his mandate letter in 2019. Certainly, capacity is at the top of the list, in addition to a more affordable access to capital.

We're pleased that the government took this step, understanding that at a federal level, this is the first time we've done it in a programmatic approach, and we've been honest with Indigenous groups, saying that this is a learning process for all of us. We're also very interested in speed, and we want to get it done right. We know it will improve over time. I'll leave it at that, but thank you for the question.

Senator Sorensen: Thank you for the comments.

Senator Arnot: Thank you, witnesses.

Ms. David, you have an expertise and a background in financial management and strategic planning policy development, which are critical to administering and guiding federal investments in various sectors, including natural

des commentaires à faire au sujet de ces préoccupations? Le renforcement des capacités, la vitesse à laquelle tout cela se passera, la tolérance aux risques, et nous reconnaissons que ce programme fera progresser la réconciliation.

Mme David : Je serais ravie de répondre à certaines parties de cette question; si la réponse est incomplète, je soumettrai la question à mes collègues.

Je reconnais que l'une des principales préoccupations, c'est de démarrer le programme, d'établir un partenariat avec les communautés autochtones, mais également de l'activer le plus tôt possible. Je peux confirmer que, dans ce but, le gouvernement collabore avec les communautés autochtones et les consulte au sujet de ce programme depuis près de deux ans, et que nous sommes très déterminés à le démarrer et à l'activer dès que possible en vue d'accorder la première garantie de prêt d'ici la fin de l'année.

La sénatrice Sorensen : Merci. Avez-vous quelque chose à ajouter sur les autres aspects? Je suis d'accord avec vous. Je crois que c'est ce qui est le plus important.

Mary McKay, directrice générale, Coordination réglementaire, Consultation et inclusion économique, Nòkwewashk, Ressources naturelles Canada : Merci d'avoir posé la question.

Pour ce qui est du point soulevé par Mme David, je crois que nous avons travaillé avec diligence ces dernières années pour écouter les groupes autochtones du pays et nous informer sur leurs intérêts et leurs besoins, et cette démarche s'appuyait beaucoup sur le cadre national de partage des avantages, dont est responsable le ministre Wilkinson selon sa lettre de mandat de 2019. Bien entendu, le renforcement des capacités est en tête de liste, en plus de l'accès abordable aux capitaux.

Nous sommes ravis que le gouvernement ait pris cette mesure, sachant que, à l'échelle fédérale, c'est la première fois qu'il le fait selon une approche programmatique, et nous avons été honnêtes envers les groupes autochtones en disant qu'il s'agit d'un processus d'apprentissage pour nous tous. Nous sommes également très déterminés à faire ce travail rapidement et à le faire de la bonne façon. Nous savons que notre démarche s'améliorera au fur et à mesure. Je vais en rester ici, mais merci d'avoir posé la question.

La sénatrice Sorensen : Je vous remercie de vos commentaires.

Le sénateur Arnot : Merci aux témoins.

Madame David, vous avez une expertise et de l'expérience en gestion financière et en planification stratégique en matière d'élaboration de politiques, ce qui est essentiel pour administrer et orienter les investissements fédéraux dans divers secteurs,

resources and energy projects. I'm interested to know how the Crown investment in asset management division plans to monitor and evaluate the effectiveness of this Indigenous loans program. What will be measured? What are the metrics? What will define success? What financial mechanisms, including transparency and accountability, will be employed to support the program? I think all Canadians have a vested interest in the success of this good initiative, so I'm wondering how that will be measured and how you will be reporting on it and building on the success that we hope you create in partnership with First Nations.

Ms. David: Thank you very much, senator, for the question.

I will preface my answer with the statement that not all decisions have been made with respect to the program. We're still in the process of getting certain implementation decisions. However, I can say that, as is noted in this piece of legislation, the program and the portfolio would be overseen by a newly created subsidiary Crown corporation of the Canada Development Investment Corporation. This is a Crown corporation that is within the portfolio of the Minister of Finance. As the responsible department with the responsibility of the oversight over the corporation, we ensure that the corporation does regular business planning through things such as corporate plans. These are detailed plans that set out the corporation's objectives, targets, performance metrics, key performance indicators as well as how we will be communicating its success to Canadians and parliamentarians. When that corporate plan is approved by the Treasury Board, which is a board of ministers, it will then table the summary of that corporate plan to parliamentarians and make it available publicly to all Canadians.

In terms of its business planning and the metrics that it will use to measure success, that is one of the tools. Another tool is regular reporting. Again, it will be a Crown corporation, so it will have regular reporting on both financial as well as qualitative measures, such as its successes, its experience and the types of loan guarantees that its issuing under the program. It will do so in regular quarterly reporting as well as its annual report, which is tabled in Parliament and made available to the public on its website and to all Canadians.

Senator Arnot: Thank you.

Senator Greenwood: Thank you for being here this evening.

I have similar questions that I asked the previous panel. I'll start with my second question first. I would like to elaborate on the establishment of the Crown corporation. I know it's made up

y compris les projets liés aux ressources naturelles et à l'énergie. J'aimerais savoir comment la direction des investissements d'État et de la gestion des actifs prévoit surveiller et évaluer l'efficacité de ce programme de garantie de prêts pour les Autochtones. Qu'est-ce qui sera évalué? Quels sont les paramètres d'évaluation? Qu'est-ce qui définira la réussite? Quels mécanismes financiers, y compris les mécanismes de transparence et de reddition de comptes, seront utilisés pour soutenir le programme? Je crois que tous les Canadiens sont particulièrement intéressés à la réussite de cette bonne initiative, et c'est pourquoi je me demande comment on mesurera cette réussite, comment vous allez en faire rapport et comment vous allez mettre à profit la réussite que nous espérons pouvoir créer en partenariat avec les Premières Nations.

Mme David : Je vous remercie beaucoup, monsieur le sénateur, de la question.

Avant de répondre, je dois dire que les décisions n'ont pas encore toutes été prises à l'égard du programme. Nous sommes encore en train de prendre des décisions sur la mise en œuvre. Toutefois, je peux dire que, comme le mentionne ce projet de loi, le programme et le portefeuille seraient encadrés par une nouvelle filiale créée par une société d'État, la Corporation de développement des investissements du Canada, qui fait partie du portefeuille du ministère des Finances. En tant que ministère responsable de la supervision de la société, nous nous assurons que la société effectue une planification régulière de ses activités par le truchement, entre autres, de plans organisationnels. Il s'agit de plans détaillés qui établissent les objectifs, les cibles, les mesures de rendement et les indicateurs clés de rendement de l'organisation ainsi que la manière dont nous allons faire connaître sa réussite aux Canadiens et aux parlementaires. Lorsque ce plan organisationnel sera approuvé par le Conseil du Trésor, qui est un conseil de ministres, le sommaire de ce plan organisationnel sera présenté aux parlementaires et sera rendu accessible publiquement à tous les Canadiens.

Pour ce qui est de sa planification organisationnelle et des mesures utilisées pour évaluer le rendement, c'est l'un des outils dont la société se servira. Un autre outil sera la présentation régulière de rapports. Une fois de plus, il s'agira d'une société d'État et elle fera donc rapport régulièrement à la fois sur les mesures financières et qualitatives, comme ses réalisations, son expérience et les types de garanties de prêts qu'elle accordera dans le cadre du programme. Elle le fera dans des rapports trimestriels réguliers ainsi que dans son rapport annuel, qui sera déposé au Parlement et qui sera rendu accessible au public et à tous les Canadiens sur son site Web.

Le sénateur Arnot : Merci.

La sénatrice Greenwood : Merci d'être ici ce soir.

J'aimerais vous poser les mêmes questions qu'aux témoins précédents. Je vais d'abord commencer par ma deuxième question. J'aimerais en savoir plus sur la création de la société

of a board. I know there is probably a CEO. I've never been part of one, so I don't know, but I'm assuming. How will that new subsidiary be established? How will you choose who is on that board? Those are the decision makers, but you can correct me if I am wrong. How will that happen? Can you tell me what that would look like?

Ms. David: Thank you very much, senator, for your question.

As I mentioned and as you noted in your question, this will be set up as a subsidiary Crown corporation of the Canada Development Investment Corporation. As a Crown corporation, as you noted, it will have a CEO and also a board of directors. The specific details on who that CEO will be and who will be on the board have yet to be determined. However, given that it's a subsidiary corporation, CDEV as the parent will have some role in making recommendations to the government on who will be on the subsidiary's board, and the government will also employ metrics such as open, merit-based and representative opportunities in terms of representation of the CEO position and also on the board.

Senator Greenwood: Since this is an Indigenous loans guarantee program and we are in a time of reconciliation, it would be extraordinarily important to have Indigenous people make up that Crown corporation as well as the staff or the support that goes with that. I understand clearer now that it is a subsidiary, so there is Finance, a corporation and this subsidiary.

I guess one of the things that comes to mind — I don't want you to answer this right now — is the amount of flexibility that may be needed. As you said, we're all learning in this process, and in all development there is always the need for flexibility and recognition of what happens on the ground and where we are at in a policy structure. Just let me say that.

My second question is, what happens — this is not my area, so forgive me if I'm being naive — if somebody defaults?

Ms. David: Thank you again for the question.

I recognize the advice that we are receiving both from the appearances before us and from you, senator. We will take that advice back to decision makers. As I noted, decisions are not final yet. We're still in the development phase.

d'État. Je sais qu'elle sera composée d'un conseil. Je sais qu'il y aura probablement un PDG. Je n'ai jamais fait partie de ce genre de société, donc je ne sais pas, mais je présume. Comment la nouvelle filiale sera-t-elle constituée? Comment allez-vous choisir les membres de son conseil? Ce sont les décideurs, mais vous pouvez me corriger si j'ai tort. Comment cela se fera-t-il? Pouvez-vous me dire à quoi ressemblera ce processus?

Mme David : Merci beaucoup, madame la sénatrice, de votre question.

Comme je l'ai mentionné et comme vous l'avez souligné dans votre question, il s'agirait d'une filiale d'une société d'État créée par la Corporation de développement des investissements du Canada. En tant que société d'État, elle aura, comme vous l'avez noté, un PDG et aussi un conseil d'administration. Les détails précis au sujet de la personne qui occupera le poste de PDG et des membres du conseil ne sont pas encore connus. Toutefois, étant donné qu'il s'agit d'une société subsidiaire, la CDEV, en tant que société mère, jouera un rôle en présentant au gouvernement des recommandations sur la composition du conseil de la filiale, et le gouvernement aura recours également à un processus ouvert, fondé sur le mérite et représentatif pour sélectionner le ou la titulaire du poste de PDG et également les membres du conseil.

La sénatrice Greenwood : Étant donné qu'il s'agit d'un programme de garantie de prêts pour les Autochtones et que nous sommes dans un processus de réconciliation, il serait extrêmement important que des Autochtones fassent partie de cette société d'État ainsi que du personnel de soutien connexe. Je comprends mieux maintenant qu'il s'agit d'une filiale, il y a donc le ministère des Finances, une société d'État puis cette filiale.

L'une des choses qui me viennent à l'esprit — je ne veux pas que vous répondiez maintenant à cette question —, c'est le degré de souplesse qui sera peut-être nécessaire. Comme vous l'avez dit, nous sommes tous dans un processus d'apprentissage et, comme dans tout projet, il est toujours nécessaire de faire preuve de souplesse, de prendre conscience de ce qui se passe sur le terrain et de savoir où nous nous situons dans la structure politique. Je voulais simplement le souligner.

Ma deuxième question est la suivante : que se passe-t-il — ce n'est pas mon domaine, donc pardonnez-moi de ne pas savoir — si quelqu'un manque à ses engagements?

Mme David : Merci encore de la question.

J'ai bien entendu les avis des témoins ici présents et les vôtres, madame la sénatrice. Nous allons faire part de ces avis aux décideurs. Comme je l'ai souligné, les décisions ne sont pas encore finales. Nous sommes encore à l'étape de l'élaboration.

In terms of your question about what happens if there is a default, as Mr. Fantauzzo was alluding to before in the previous panel, this will depend on the form of the guarantee that is provided. Under most of the provincial programs, it's a guarantee where there must be exhausting of all measures before the guarantee is actually called upon. Many mechanisms kick in before the guarantee is actually called. This is because it's a loan, as Mr. Fantauzzo alluded to, versus the Lower Churchill example with bonds. On bonds, the payment is basically quasi-automatic. In this type of loan scenario, there are more measures to ensure that all measures are taken to ensure that the loan to the extent possible can be repaid before the loan guarantee would kick in. Again, these are just examples. The final decisions on the program have not been made, but based on the provincial examples, this is how they would operate.

Senator Greenwood: Thank you.

Senator Coyle: Many of our questions will be ones that are under development, which is natural because this budget hasn't been passed yet, and that's part of our job here today. I'm curious more about intent and where it fits with a variety of other pieces. We certainly know from our last panel that this is something that the major projects group has been advocating for for some time from the government's perspective and its role in reconciliation and also getting Canada moving on the green economy. We bring those two things together. I'm assuming this loan guarantee program is something that will grease both of those wheels and bring them together nicely.

I believe you may have mentioned or someone mentioned Minister Wilkinson's letter. You may have mentioned critical minerals. Did you mention critical minerals? No. I just want to know if there is any particular bias, sectoral bias, good or bad, built into this in terms of what the government is hoping to accomplish on multiple fronts.

Ms. David: I can take a portion of that question and then turn a portion of that question over to my colleague. I'll take the portion on how this fits within some of the government's economic objectives.

This is one of many programs that this government has launched to achieve both economic reconciliation objectives as well as to build out major projects within Canada. This program's objective is primarily focused on economic reconciliation. To your question about the sectors, whether there would be bias, the objective of the program is to be administered on a sector-agnostic basis within natural resources and energy projects. This means they must be in the space. It's natural

Pour ce qui est de votre question de savoir ce qu'il se passera en cas de non-respect, comme en a fait mention M. Fantauzzo dans le groupe de témoins précédent, cela dépendra du type de garantie qui sera fournie. Dans le cadre de la plupart des programmes provinciaux, on doit avoir épuisé toutes les mesures avant de réclamer la garantie. Bien des mécanismes sont enclenchés avant que la garantie ne soit réclamée. C'est parce qu'il s'agit d'un prêt, comme l'a mentionné M. Fantauzzo, et non d'obligations, comme dans l'exemple du Bas-Churchill. Pour ce qui est des obligations, le paiement se fait de façon quasi automatique. Dans ce type de prêt, il y a davantage de mesures, pour que tout soit fait pour s'assurer que le prêt, dans la mesure du possible, peut être remboursé avant que la garantie de prêt ne s'applique. Une fois de plus, ce ne sont que des exemples. Les décisions finales concernant le programme n'ont pas encore été prises, mais, selon les exemples de programmes provinciaux, c'est de cette manière qu'ils fonctionneraient.

La sénatrice Greenwood : Merci.

La sénatrice Coyle : Bon nombre de nos questions concernent des aspects en cours d'élaboration, ce qui est bien naturel étant donné que le budget n'a pas encore été adopté, et cela fait partie du travail que nous devons faire ici aujourd'hui. J'aimerais en savoir davantage sur l'intention et la façon dont elle cadre avec diverses autres mesures. Nous savons assurément, selon les témoignages du dernier groupe de témoins, que le groupe responsable des grands projets le réclame depuis un certain temps au gouvernement, compte tenu du rôle qu'il joue dans la réconciliation et du fait qu'il se dirige vers une économie verte. Nous allons concilier ces deux aspects. Je présume que le programme de garantie de prêts facilitera ces deux démarches et permettra de bien les concilier.

Je crois que vous avez mentionné ou que quelqu'un d'autre a mentionné la lettre du ministre Wilkinson. Je crois que vous avez parlé de minéraux critiques. Avez-vous parlé de minéraux critiques? Non. Je veux simplement savoir s'il y a un préjugé quelconque, dans le secteur, favorable ou non, ayant trait à ce que le gouvernement tente d'accomplir sur tous ces fronts.

Mme David : Je peux répondre à une partie de cette question puis céder une partie de la question à ma collègue. Je vais m'occuper de la partie qui traite de la façon dont cela s'inscrit dans certains des objectifs économiques du gouvernement.

C'est l'un des nombreux programmes lancés par le gouvernement pour atteindre les objectifs de réconciliation économique et mettre sur pied de grands projets au Canada. L'objectif de ce programme vise principalement la réconciliation économique. Pour répondre à votre question au sujet des secteurs, sur le fait de savoir s'il y a des partis pris, l'objectif du programme, c'est de l'administrer selon une approche sectorielle neutre dans le cadre de projets de ressources naturelles

resources and energy, but within that sector, it is agnostic as to whether we're talking about oil and gas or transmission or other types of projects. It is sector-agnostic.

Again, the goal is to really get this part of the program off the ground, up and running quickly, get some loan guarantees done on projects that are already in a long pipeline that Mr. Fantauzzo alluded to, things like that, so that we can demonstrate success and start working quickly towards the government's objectives of economic reconciliation.

Senator Coyle: So not for anything outside of energy then.

Ms. David: Correct. The current scope of the program is based on natural resources and energy.

Senator Coyle: Okay, great. So some of the tourism stuff we were hearing about in that last panel is a no. That's what I thought I was hearing, so that's helpful to know that. Thank you.

Ms. McKay: I might add quickly to that that the parameters of the program were informed by a two-year engagement that was held under the benefit sharing framework. We listened to Indigenous groups across the country about what their interests were. Very rarely did things come up outside of the natural resources sector, given the impacts to land and where so much of the development is currently occurring or has already occurred historically. Things like aquaculture, agriculture, telecommunications, sometimes housing, were not raised frequently enough because we need those things to be revenue generating. You have to be able to get a loan that you can pay back from the project you wish to invest in. From a commercial perspective, it works best in the natural resources sectors, and that's where we've seen most of the provincial programs advance as well.

Senator Coyle: That's good to know, because it hadn't really come up until now, or maybe I missed it. I think I heard some hint of that, so that's good to know.

Transmission lines, for example, would fit in there, the geothermal that was mentioned, the big wind stuff happening in my part of the country on the East Coast, oil and gas or the natural gas pipeline, those things we've heard about, buying into critical minerals, mining opportunities, that's what we're talking about here.

Ms. McKay: A broad swath of the energy and natural resources sectors, yes.

et d'énergie. Cela signifie qu'ils doivent être dans ce domaine. Ce sont les ressources naturelles et l'énergie, mais dans ce secteur, il y a une neutralité pour ce qui est de savoir si nous parlons de pétrole et de gaz, de transmission ou d'autres types de projets. C'est une approche sectorielle neutre.

Encore une fois, l'objectif est de vraiment faire décoller cette partie du programme et de le mettre en marche rapidement, d'obtenir quelques garanties de prêt pour des projets qui font déjà partie d'un long pipeline auquel M. Fantauzzo a fait allusion, des choses de ce genre, pour que nous puissions démontrer notre réussite et commencer à travailler rapidement pour atteindre les objectifs de réconciliation économique du gouvernement.

La sénatrice Coyle : Il n'y a donc rien en dehors de l'énergie.

Mme David : Exact. Le champ d'application actuel du programme repose sur les ressources naturelles et l'énergie.

La sénatrice Coyle : D'accord, très bien. Donc, certaines des choses dont nous avons entendu parler au sujet du tourisme dans le dernier groupe de témoins ne sont pas acceptées. C'est ce que je pensais avoir entendu, c'est utile de le savoir. Merci.

Mme McKay : J'ajouterais rapidement que les paramètres du programme ont été définis à l'issue d'un mandat de deux ans qui s'est déroulé dans le cadre du partage des bénéfices. Nous avons écouté des groupes autochtones d'un bout à l'autre du pays pour connaître leurs intérêts. Il était très rare que les intérêts dépassent le secteur des ressources naturelles, compte tenu des conséquences sur la terre, et où une très grande partie de l'exploitation se produit actuellement ou s'est déjà produite dans le passé. Des sujets comme l'aquaculture, l'agriculture, les télécommunications, parfois l'hébergement, n'ont pas été évoqués assez souvent parce que nous avons besoin de ces éléments pour générer des revenus. Vous devez pouvoir obtenir un prêt que vous pouvez rembourser à partir du projet dans lequel vous souhaitez investir. Du point de vue commercial, cela fonctionne mieux dans le secteur des ressources naturelles, et c'est là où nous avons vu avancer la plupart des programmes provinciaux également.

La sénatrice Coyle : Je suis heureuse de le savoir, parce que cela n'avait pas encore été mentionné, ou peut-être que ça m'a échappé. Je pense avoir entendu une allusion à cela, donc c'est bon de le savoir.

Les lignes de transmission, par exemple, en faisaient partie, la géothermie qui a été mentionnée, les grandes éoliennes que l'on voit dans ma partie du pays sur la côte Est, le pétrole et le gaz ou le pipeline de gaz naturel, ces choses dont nous avons entendu parler, l'achat de minéraux critiques, les possibilités d'exploitation minière, c'est ce dont nous parlons ici.

Mme McKay : Un important segment du secteur de l'énergie et des ressources naturelles, oui.

Senator Tannas: We will be watching this, or I certainly will, with great interest to see how it develops. You heard my comments about loan guarantees. It's great to have a loan guarantee. If it goes bad, it's especially great for the people who aren't getting paid, so the structuring of this loan guarantee to meet up with the vision that says, "It's very rare; it's the last thing that would happen would be that the loan guarantee would be looked to," I don't know how that would work. I did a turn as a banker. I don't know how that works, that the bank would say, "Oh, well, we won't get any cash or any payments. They're in default, but we're not going to look to the loan guarantee." I'll be interested to see how the structure of the loan works to deal with that.

The second issue that I would leave you with are two items that I think would go a long way to building some confidence from communities and maybe even from industry.

Number one, being energy and natural resources, it should not be headquartered in Ottawa. There are no other energy and natural resources companies headquartered in Ottawa. Winnipeg or Calgary or Halifax or St. John's or Saskatoon or Prince George would be something, and I would be disappointed if it was headquartered in Ottawa. The point is I hope this will not be something headquartered in the bowels of some building here in Ottawa with faceless people administering it. That's number one for you to think about. This is supposed to be something different. It is supposed to be a piece of reconciliation, and it is not a government program in the same sense as everything else. I will leave you with that.

I would also leave you with this issue of Indigenous leadership. We had great people here from the oil and gas industry, including a CEO, who said that the future of Canada, its economy and the development of natural resources, will be met when Indigenous people are leading the projects and the industry is supplying the logistics. I'd ask that you guys consider that as you're developing this and what role you play and how you play it and how you're seen to be playing it as you develop something new and exciting. We're at the stage of lots of hope and optimism. I know it's up to you to deliver the realism. Good luck, and we'll be watching. Thank you.

The Chair: Thank you, Senator Tannas.

Senator Prosper: Thank you to the witnesses for being here with us this evening.

I have three questions. I'll try to go through them rather quickly. At least two of them are related to the previous panel.

Le sénateur Tannas : Nous surveillerons cela, ou je le ferai certainement, avec grand intérêt pour voir son évolution. Vous avez entendu mes commentaires au sujet des garanties de prêt. C'est une bonne chose d'avoir une garantie de prêt. Si les choses tournent mal, c'est particulièrement bien pour les personnes qui ne sont pas payées, alors la structure de cette garantie de prêt nous permet de réaliser la vision suivante : « C'est très rare; c'est la dernière chose qui arriverait si la garantie de prêt était envisagée. » Je ne sais pas comment cela fonctionnerait. J'ai travaillé comme banquier. Je ne sais pas comment cela fonctionne, que la banque dise : « Tant pis, nous recevrons ni argent ni paiements. Ils sont en défaut, mais nous n'allons pas nous prévaloir de la garantie de prêt. » Je serais curieux de savoir comment la structure du prêt fonctionne dans ce contexte.

La deuxième question sur laquelle j'aimerais terminer concerne deux éléments qui, selon moi, pourraient vraiment permettre de renforcer la confiance des collectivités et peut-être même de l'industrie.

Premièrement, lorsqu'il s'agit d'énergie et de ressources naturelles, le siège ne devrait pas être à Ottawa. Il n'y a pas d'autres entreprises énergétiques et de ressources naturelles dont le siège est à Ottawa. Winnipeg, Calgary, Halifax, St. John's, Saskatoon ou Prince George pourraient être des options, et je serais déçu si le siège était à Ottawa. Là où je veux en venir, c'est que j'espère qu'il ne s'agira pas d'un projet dont le siège sera situé dans les entrailles d'un quelconque bâtiment ici à Ottawa et qu'il sera administré par des personnes anonymes. C'est la première chose à laquelle vous devez réfléchir. C'est censé être différent. C'est censé être un élément de réconciliation, et ce n'est pas un programme gouvernemental de la même manière que tout le reste. Je vous laisse y réfléchir.

J'aimerais également terminer par cette question de leadership autochtone. Nous avons reçu d'excellentes personnes de l'industrie du pétrole et du gaz, dont un chef de la direction, qui a dit que l'avenir du Canada, son économie et l'exploitation des ressources naturelles seront respectés lorsque les peuples autochtones dirigeront les projets et que l'industrie assurera la logistique. Je vous inviterais à songer à cela lorsque vous élaborerez ce projet et au rôle que vous jouez, à la façon dont vous le jouerez et à la façon dont on estimera que vous le jouerez lorsque vous concevrez quelque chose de nouveau et d'emballant. Nous sommes à l'étape des grands espoirs et de l'optimisme. Je sais qu'il vous appartient de concrétiser le tout. Bonne chance, nous vous regarderons. Je vous remercie.

Le président : Merci, sénateur Tannas.

Le sénateur Prosper : Merci aux témoins d'être ici avec nous ce soir.

J'ai trois questions. Je vais essayer de les poser rapidement. Au moins deux d'entre elles concernent le groupe de témoins précédent.

The first relates to procurement and ensuring that the funds provided to Indigenous companies actually go to Indigenous companies and have a way of flowing into communities as such. I know that different Aboriginal groups like the AFN have, in fact, two resolutions that speak to having some kind of a verification and certification process for Indigenous companies. I believe the National Aboriginal Capital Corporation Association is looking into that as well. How do you intend to approach this, given the timelines that you put forward?

Second, along the lines of capacity, we heard on the previous panel from Chief Gale her considerations around capacity, knowledge transfer and internal and external capacity, and it was sort of linked to the \$3.5 million set aside for that to be insufficient. She came up with a figure, roughly, given her experience, of around 1.5% to 2% as being a benchmark. I'm curious what you think about that.

Third, and this is further to Chief Gale's testimony as well, she provided four matters for consideration to the group. I think the third one was related to risk tolerance and a need to take that into consideration. I'm curious how you view risk tolerance under the guise of economic reconciliation. How do you see those two coming together?

Ms. David: Thank you very much for your questions. If it's okay, I will take the third question and then defer to my colleague for the first and second questions.

You asked about risk tolerance and how we weigh risk tolerance with the program's objectives. The program's objectives are focused on economic reconciliation, and the program is also focused on natural resource and energy projects in a sector-agnostic manner. In order to bring forward these objectives and achieve the program objectives, it will largely be focused on projects that are able to generate stable cash flows so that the loans that are taken out to purchase the equity can be repaid. The program can demonstrate success by having loans taken out and guaranteed and those loans being repaid over time through project cash flows so that the program can demonstrate more success and issue even more guarantees. We're not thinking about the \$5 billion as a one-and-done. It is an envelope that should be recycling itself. As more loans are issued, they are repaid, and more projects get done.

Senator Prosper: Thank you.

Ms. McKay: Senator, thank you for all three of the questions.

La première traite de l'approvisionnement et du fait de s'assurer que les fonds fournis aux entreprises autochtones sont en fait remis aux entreprises autochtones et peuvent ainsi circuler dans les collectivités. Je sais que différents groupes autochtones comme l'APN ont deux résolutions traitant d'un certain type de processus de vérification et d'homologation pour les entreprises autochtones. Je pense que l'Association nationale des sociétés autochtones de financement envisage également la question. Comment prévoyez-vous traiter de la question, compte tenu des délais que vous avez proposés?

Ensuite, pour ce qui est de la capacité, nous avons entendu dans le groupe de témoins précédent la cheffe Gale parler de ses considérations concernant la capacité, le transfert des connaissances et la capacité interne et externe, et elles étaient en quelque sorte liées aux 3,5 millions de dollars réservés qui seraient insuffisants. Elle a fourni un chiffre approximatif, fondé sur son expérience, d'environ 1,5 à 2 % comme point de référence. J'aimerais savoir ce que vous en pensez.

Enfin, et cela fait suite également au témoignage de la cheffe Gale, elle a fourni au groupe quatre éléments de réflexion. Je pense que le troisième concernait la tolérance au risque et le besoin d'en tenir compte. J'aimerais savoir comment vous percevez la tolérance au risque sous le couvert de la réconciliation économique. Quel serait le lien entre les deux?

Mme David : Merci beaucoup d'avoir posé ces questions. Si vous êtes d'accord, je répondrai à la troisième question, puis je céderai la parole à ma collègue pour les première et deuxième questions.

Vous avez évoqué la tolérance au risque et la façon dont nous l'évaluons en fonction des objectifs du programme. Les objectifs du programme sont axés sur la réconciliation économique, et le programme est également axé sur les projets de ressources naturelles et d'énergie dans une approche sectorielle neutre. Pour faire avancer ces objectifs et atteindre les objectifs du programme, celui-ci se concentrera principalement sur des projets en mesure de générer des flux de trésorerie stables, de sorte que les prêts contractés pour l'achat du capital-actions puissent être remboursés. Le programme peut être un succès si les prêts sont contractés et garantis et que ces prêts sont remboursés au fil du temps dans le cadre de flux de trésorerie du projet, pour que le programme puisse montrer qu'il est encore plus réussi et émettre encore plus de garanties. Pour nous, les 5 milliards de dollars ne sont pas une circonstance unique. C'est une enveloppe qui devrait se recycler. À mesure que plus de prêts sont accordés, ils sont remboursés, et plus de projets sont réalisés.

Le sénateur Prosper : Merci.

Mme McKay : Sénateur Prosper, merci pour les trois questions.

On the first, to repeat my colleague's refrain, program eligibility criteria are still being defined, but the budget was clear in terms of wholly owned entities coming from nations. What we have seen in the provincial programs is that they'll seek band council resolutions or governance motions from nations for those wholly owned subsidiaries to act on their behalf. We have been watching some of the deals that have been happening across the country over the past couple of years to see how those structures have unfolded. I don't think we have a definitive answer save to say that we also wish to assure ourselves that the applicant is who they say they are.

On the issue of capacity funding, Chief Gale certainly hit the nail on the head there. We have averaged it out to between \$400,000 to \$1.5 million per deal, depending on complexity and structure. This is the beginning and not the end of a conversation around how capacity should function. We have some work to do with provincial programs as well as project proponents to see what that ecosystem starts to look like. We're in the early days, and we need to see how the \$3.5 million behaves in the early part of the program to see what we would do with it later, or at least recommend doing something different for decision makers. I'll terminate there, but thank you so much for the questions.

Senator Hartling: Thank you for being here.

It's very exciting to listen to this new, unique undertaking, and I can sense your excitement as well and your relationships with the other folks here. Because it is so new and is in development, I am wondering if there have been other countries that you have researched or learned about that are doing similar kinds of things that you can learn from.

Ms. McKay: Thank you for the question, senator.

We haven't found too many of our partners internationally who have looked to facilitate an access to capital regime like this. Provincially, we have seen great leadership from Alberta, Ontario, Saskatchewan and now B.C. We hope other provincial and territorial governments will join the fray soon. However, from an international perspective, we have been asked by many nations, now that the budget has been released, about what this is and how it might work. We hope it'll provoke a conversation with partners abroad, including the United States, about where we might learn from one another's experiences and share a path forward to getting towards reconciliation and figuring out ways that we can co-develop. There might be opportunities for the U.S. at some point in the near future, I would hope, but we're in the early days.

En ce qui concerne la première, pour répéter les propos de ma collègue, les critères d'admissibilité du programme sont encore en train d'être définis, mais le budget était clair pour ce qui est des entités en propriété exclusive provenant des nations. Ce que nous avons vu dans les programmes provinciaux, c'est qu'ils solliciteront des résolutions des conseils de bande ou des motions de gouvernance auprès de nations pour qui des filiales en propriété exclusive agiront en leur nom. Nous avons observé certains des accords conclus d'un bout à l'autre du pays au cours des dernières années pour voir comment ces structures ont été mises en place. Je ne pense pas que nous ayons une réponse définitive pour dire que nous souhaitons également nous assurer que l'organisation qui fait la demande est qui elle dit être.

Par rapport au financement de la capacité, la cheffe Gale a frappé en plein dans le mille. En moyenne, il se situe entre 400 000 \$ et 1,5 million de dollars par transaction, selon la complexité et la structure. C'est le début et non pas la fin d'une conversation sur la façon dont la capacité devrait fonctionner. Nous avons du travail à faire avec les programmes provinciaux ainsi qu'avec les promoteurs de projet pour voir ce à quoi commence à ressembler cet écosystème. Nous en sommes aux premiers jours et nous devons voir comment se comportent les 3,5 millions de dollars dans la première partie du programme pour savoir ce que nous pourrions faire avec lui plus tard, ou à tout le moins recommander autre chose aux décideurs. Je vais m'arrêter ici, mais merci beaucoup pour les questions.

La sénatrice Hartling : Merci d'être ici.

Il est très passionnant d'entendre parler de cette nouvelle entreprise unique et je ressens votre enthousiasme également et comprends vos relations avec les autres personnes ici présentes. Parce que tout est nouveau et en cours d'élaboration, je me demande si vous avez fait des recherches sur d'autres pays ou appris qu'ils faisaient des choses semblables dont vous pouvez apprendre.

Mme McKay : Merci d'avoir posé la question, sénatrice Hartling.

Nous n'avons pas trouvé énormément de nos partenaires à l'échelle internationale qui ont envisagé de faciliter l'accès à un régime de capitaux comme celui-ci. À l'échelle provinciale, nous avons vu un grand leadership de la part de l'Alberta, de l'Ontario, de la Saskatchewan et maintenant de la Colombie-Britannique. Nous espérons que d'autres gouvernements provinciaux et territoriaux s'ajouteront bientôt à la liste. Cependant, du point de vue international, de nombreuses nations nous ont demandé, maintenant que le budget a été publié, de quoi il retournait et comment cela pourrait fonctionner. Nous espérons que cela suscitera une conversation avec des partenaires à l'étranger, dont les États-Unis, sur ce que nous pourrions apprendre des expériences de l'un et de l'autre et pour partager une voie à suivre vers la réconciliation et des façons de trouver

Yes, you are reading the enthusiasm correctly. Together with our partners at the Department of Finance, we are very excited that the government took this step forward, and we think it is an important one.

Senator Hartling: It's great for leaders for sure, even though there are bumps in the road.

I also heard you talk about the consultation, cooperation and collaboration, and we don't often hear that. Sometimes it is led by the government. How did that process develop, or how do you think that went? Was that easy? How was that?

Ms. McKay: The Indigenous leaders across the country have been asking us to act in this space for some time. They were at the table before we could knock on the door. With leaders like Chief Gale and others who have come forward to put their voice to this issue, it really created a dynamic and interesting room. We had sessions right across the country and then bespoke sessions with individual nations and their economic development corporations.

We also had a ton of support from Indigenous business leaders and financial leaders like the First Nations Bank, FNFA, FMB and others who have come to this committee who have given us helpful nudges, advice and a path to follow. I would not say that we led the consultation and engagement so much as they led us through it. We are very pleased with the way that they were so open in sharing what would work and what might not and that we were honest in how we could move forward together. I think we'll continue to learn from them over the next couple of years while we're trying to get this off the ground.

Senator Hartling: Well done. Thank you.

The Chair: That brings us to the end of our list of senators. Time for this panel is complete. I wish to again thank you both for joining us this evening. If you wish to make any subsequent submissions, please submit them by email to the clerk within seven days.

We'll now suspend briefly to allow us to go in camera.

(The committee continued in camera.)

des moyens d'élaboration conjointe. Il pourrait y avoir des possibilités pour les États-Unis dans un avenir proche, je l'espère, mais nous n'en sommes qu'au début.

Oui, vous avez bien saisi l'enthousiasme. Avec nos partenaires du ministère des Finances, nous sommes très emballés que le gouvernement ait amené cette étape plus loin, et je pense que c'est une étape importante.

La sénatrice Hartling : C'est formidable pour les dirigeants j'en suis sûre, même s'il y a des embûches.

Je vous ai également entendu parler de la consultation, de la coopération et de la collaboration, et c'est quelque chose que nous n'entendons pas souvent. C'est parfois dirigé par le gouvernement. Comment ce processus s'est-il créé, ou comment s'est-il déroulé selon vous? Était-ce facile? Comment était-ce?

Mme McKay : Les dirigeants autochtones de partout au pays nous ont demandé d'agir dans ce domaine depuis un certain temps. Ils étaient à la table avant que nous puissions frapper à la porte. Avec des dirigeants comme la cheffe Gale et d'autres qui se sont exprimés sur cette question, cela a vraiment permis de créer une salle dynamique et intéressante. Nous avons organisé des séances dans tout le pays, puis des séances sur mesure avec des nations individuelles et leurs sociétés de développement économique.

Nous avons également reçu énormément de soutien de la part des chefs d'entreprise et chefs financiers autochtones comme la Banque des Premières Nations, l'Administration financière des Premières Nations, le Conseil de gestion financière des Premières Nations et d'autres qui sont venus devant le comité qui nous ont donné des encouragements, des conseils et une voie à suivre utiles. Je ne dirais pas que nous avons dirigé la consultation et l'engagement : c'est plutôt eux qui nous ont pilotés. Nous sommes très heureux de la manière dont ils nous ont fait part ouvertement de ce qui pourrait fonctionner ou non et de notre honnêteté quant à la façon dont nous pourrions aller de l'avant ensemble. Je pense que nous continuerons d'apprendre d'eux au cours des prochaines années pendant que nous démarrerons ce projet.

La sénatrice Hartling : Bien joué. Merci.

Le président : Cela met fin à notre liste de sénateurs. Le temps pour ce groupe de témoins est terminé. Je tiens à nouveau à vous remercier de vous être joints à nous ce soir. Si vous souhaitez présenter des observations subséquentes, veuillez les envoyer par courriel à la greffière dans un délai de sept jours.

Nous allons maintenant suspendre brièvement les travaux afin de passer à huis clos.

(La séance se poursuit à huis clos.)